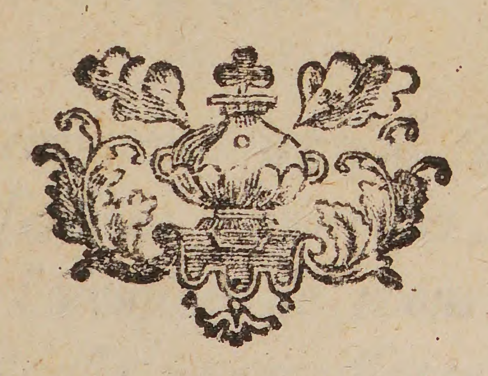
ESSAI
SUR LES
AFFECTIONS VAPOREUSES
DES DEUX SEXES,

CONTENANT UNE nouvelle Méthode de traiter ces Maladies, fondée ſur des Obſervations.

Par Mr. POMME *le Fils*, *Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier.*

Medicus ſi ſuffecerit ad cognoſcendum, ſufficiet ad ſanandum. Hipp. *de Arte*, §. XX.



A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, Libraire, rue Saint Jean de Beauvais.

M. DCC. LX.

A MONSIEUR

CHAPTAL,

DOCTEUR EN MEDECINE, ancien Professeur d'Anatomie en l'Université de Montpellier, & Membre de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville.

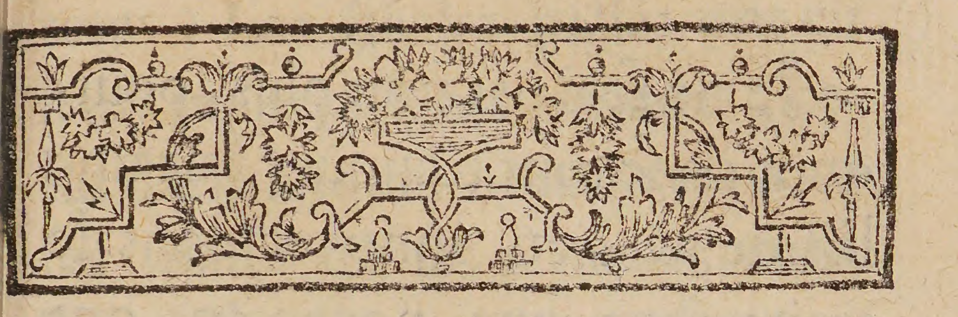
MONSIEUR,

Les observations que j'ai faites sur les Affections Vaporeuses, me fournissent l'occasion de vous témoigner la juste reconnoissance que je vous dois. Je me fais gloire d'avouer, que si j'ai fait quelques

progrès dans la Pratique de la Médecine, j'en ſuis entiérement redevable à vos préceptes & à vos conſeils ; ainſi en vous offrant mes premieres productions, je ne fais que vous rendre un bien qui vous appartient déjà. J'eſpére, MONSIEUR, que ſi vous prenez la peine de les lire, vous vous rappellerez le tems, que vous aviez la bonté de m'aplanir les difficultés de l'Art. Ce ſouvenir, préſent à mon eſprit, me ſera toujours cher, puiſqu'il eſt le motif des ſentimens reſpectueux avec leſquels je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
POMME. D. M.



PREFACE.

L'HUMANITE' ſouffre, & ſe pleint depuis long-tems des maux dont elle eſt tirannifée. Reſterons-nous toujours dans une honteuſe indifférence ? Les cris des uns & les réproches des autres ne nous obligeront-ils pas à fournir des ſecours à tant de malheureuſes victimes qui ne ceſſent de les implorer ? Je ne ſçai par quelle fatalité, les Médecins ont toujours dédaigné de s'inſtruire ſur la cauſe des Affections vaporeuſes.

Je ne ſçai pas non plus, pourquoi ils ſe ſont toujours fait une loi de ne rien innover dans le traitement que nous en ont laiſſé nos ayeux. Quoique je reſpecte, comme eux, ces oracles de la Médecine, & que j'aime à ne pas m'écarter des routes qu'ils nous ont tracées; ne ſommes-nous pas forcés plus que d'une fois de les abandonner, quand des circonſtances auſſi eſſentielles l'exigent de nous? Les tems, les ſaiſons, le genre de vie des hommes & leur tempérament ont changé; falloit-il bien que les maladies, (fruits ordinaires de leur intempérance,) changeaſſent auſſi de carac-

teres ? Les ſiécles paſſés ont eu leurs maux & leurs remedes ; celui dans leſquel nous vivons, a ſes maux & ſes remedes auſſi. Les Affections vaporeuſes embraſſent aujourdhui les deux tiers des maladies chroniques, & j'oſe dire, qu'elles ſont les fidéles compagnes de beaucoup d'autres que nous voyons tous les jours. Si ce mal eſt devenu ſi commun, nous devons chercher à le connoître ſous ſes différentes métamorphoſes, pour pouvoir l'attaquer avec autant de fermeté, qu'il ſe montre ſous tant de couleur.

Quelques Auteurs les ont décrites avec toute la ſagacité poſ-

ſible. La fidélité des portraits qu'ils en font, prouve l'étendue de leur génie ; mais la cure qu'ils établiſſent, eſt-elle auſſi ſolide que leur théorie eſt brillante ? La cauſe immédiate eſt-elle déduite de l'expérience & de l'effet des remedes ? Eſt-elle donc ſolidement établie, & ne trouve-t'elle aucune contradiction ? C'eſt-là le point de vue du Médecin clinique. L'obſervation, elle ſeule, doit démêler le vrai d'avec le faux, & donner des regles ſûres & conſtantes dans le traitement d'une maladie d'autant plus cruelle, qu'elle fut toujours mépriſée; & qui infecteroit bientôt le reſte du genre

humain, ſi on n'oppoſoit un frein à ſa rapidité.

J'ai long-tems douté ſi j'entreprendrois un ouvrage auſſi pénible. Les obſtacles, qui ſe préſentoient en foule, m'ont plus que d'une fois découragé. N'y a-t'il pas de la témérité de vouloir, me diſois-je en moi-même, s'ouvrir une nouvelle carriere ? Malgré les obſervations ſûres que l'expérience m'a fourni, dont je ferai part au public, dois-je me flatter que je viendrai à bout de détruire tant d'anciens préjugés, étayés de l'authorité des plus grands hommes; j'avoue que s'il me falloit prouver à ces infortunés, au ſoulage-

ment desquels je travaille, que les fortifians & toutes les espéces de cordiaux, qui font le régime essentiel de leur vie, sont des remedes opposés & qu'il convient d'avoir recours à des contraires; je n'entreprendrois point cet ouvrage: mais comme j'ai à parler à des hommes dont le discernement est juste, je n'hésite plus; persuadé, que si je venois à m'égarer, eux-mêmes me dessilleroient les yeux, pour me montrer la bonne route, & me tendroient la main pour m'y conduire.

Je décrirai avec soin les différens symptomes en général de la maladie que j'attaque, de

même que les différences qui la diſtinguent de bien d'autres; & pour parvenir à la cure, je déſignerai auparavant la cauſe prochaine & immédiate, ſur laquelle j'établis mon ſyſtême. Je prie le Lecteur de vouloir bien excuſer les fautes que je puis avoir commiſes. L'importance de la matiere le dédommagera amplement des négligences que ma plume n'a ſçu corriger. Les hommes attachés à des profeſſions laborieuſes, qui demandent un travail aſſidu & une étude auſſi variée que néceſſaire, n'ont pas toujours le tems de limer leur ſtyle. Ceux qui l'ont fait, ſont infiniment eſtimables. Pour moi

j'avoue que j'ai beſoin de beaucoup d'indulgence ſur cet article.





ESSAI
SUR LES
AFFECTIONS VAPOREUSES
DES DEUX SEXES,

Avec des Obſervations auſſi curieuſes qu'intéreſſantes pour la cure de ces Maladies.

Définition des Affections Vaporeuſes avec l'expoſition de leur ſymptomes.

J'APPELLE Affection vaporeuſe, cette affection générale ou particuliere du genre nerveux, qui en produit l'irritabilité & le ra-

cornissement. Elle est appellée hystérique, chez les femmes; parce que les anciens regardoient les différens dérangemens de l'*uterus*, comme l'unique cause de ces maladies. On l'appelle hypocondriaque, chez les hommes, ou mélancolique; parce que les mêmes Auteurs en ont assignés la cause dans les hypocondres & dans les visceres du bas-ventre.

L'énumération des symptomes des Affections vaporeuses est aussi vague qu'elle est étendue. Le Prothée dans ses Métamorphoses, suivant l'expression de Sydenham, & le Camæleon sous ses différentes couleurs, n'expriment que foiblement leur variété & leur bizarrerie. La tête est plus ou moins affectée; on y ressent une pésanteur qui en gêne les fonctions; & quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, que l'on nomme clou hystérique chez les femmes:

plusieurs personnes sont incommodées du battement des arteres temporales ; d'autres se plaignent d'un froid au sommet de la tête : la plûpart ont des sifflemens dans les oreilles, des vertiges, des frayeurs, des terreurs paniques, des tremblemens ou trémoussemens de tout le corps, des lassitudes, des douleurs, des engourdissemens, &c. La tristesse, la mélancolie & le découragement empoisonnent tous leurs amusemens : leur imagination se trouble : elles rient, chantent, crient & pleurent sans sujet : elles rendent beaucoup de vents par la bouche, & des rots acides ou nidoreux ; elles ont un crachotement incommode, & quelquefois mal aux dents : la plûpart sont exposées à des suffocations allarmantes ; quelques-unes éprouvent une toux seche, qui devient quelquefois convulsive. L'hémopthisie, le

hoquet, les palpitations de cœur ſont ici très-communes; elles ſont quelquefois ſi violentes, qu'on peut les entendre auprès de quelques perſonnes maigres : on ſent encore des battemens au bas-ventre, que l'on rapporte à la cæliaque, à la méſentérique ſupérieure, ou à l'aorte : leur pouls eſt petit, inégal, intermittent & même effacé dans quelques paroxiſmes. La fiévre eſt quelquefois de la partie, mais rarement. Les malades ſe plaignent communément des anxiétés & des nauſées, & ſont tourmentés par le vomiſſement, qui approche quelquefois par ſa violence, de la paſſion iliaque : on ſent un grouillement, des tiraillemens & des douleurs dans les entrailles, & même des coliques des plus terribles. Le ventre dans ces circonſtances eſt dur & élevé; pluſieurs diſent y ſentir le mouvement de bas en

haut d'une ſorte de boule ; cette ondulation a imité pluſieurs fois (ainſi que je l'ai obſervé moi-même) celle que fait un ſerpent, & ſe fait ſentir du bas-ventre à la gorge qui en ſouffre un étranglement plus ou moins violent : le cours de ventre ou la conſtipation, les urines limpides, leur ſupreſſion totale ou leur rétention ſont encore des ſymptomes familiers aux deux affections ; de même que le froid & le chaud qui ſe ſuccédent ; ce dernier ſe fait principalement ſentir au dos, qui peut être encore le ſiége de très-grandes douleurs. Les malades ſe plaignent auſſi des crampes & des inquiétudes aux jambes qui troublent leur repos : on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent pas l'impreſſion des doigts, & que le lit ne diſſipe point. Tels ſont les ſymptomes les plus ordinaires qui caractériſent les Affec-

tions vaporeuſes de l'un & de l'autre Sexe, & qui les confondent tellement enſemble, au rapport de Sydenham, qu'on a de la peine à les diſtinguer. *Si tamen affectiones hypocondriacas vulgo dictas cum mulierum hyſtericarum ſymptomatis conferamus, vix ovum ovo ſimilius quam ſunt utrobique phænomena deprehendemus* (*a*). Mais l'affection hyſtérique eſt ſujette à des paroxiſmes dont le retour eſt quelquefois aſſez régulier, & qui reconnoiſſent des ſymptomes particuliers. Ils ſe manifeſtent communément par un reſſerrement ou étranglement à la gorge, par la difficulté d'avaler, par la perte de la parole, par la ſuffocation, par une ſorte de ſommeil profond, qui prive les malades de tout ſentiment. Elles perdent quelquefois la connoiſſance auſſi ſubitement

(*a*) *Sydenham, in epiſt. ad Guillelm. Cole M. D. tom. 1. pag.* 256.

que dans l'apoplexie ; ce qui en a impoſé plus que d'une fois à ceux qui négligent d'examiner alors l'état de la machoire, qui eſt en convulſion dans l'accès hyſtérique. Celui-ci eſt quelquefois ſuivi des convulſions les plus terribles, peu différentes des épileptiques : dans cet état, les muſcles de la reſpiration & du bas-ventre eſſuyent les plus rudes ſecouſſes ; & ces derniers s'élevent prodigieuſement. Il reſſemble encore quelquefois à la ſincope ; mais la pâleur du viſage & les ſueurs froides peuvent diſtinguer cette derniere, qui d'ailleurs eſt fort courte, quel qu'en ſoit l'événement ; pendant que l'accès hyſtérique peut durer pluſieurs jours : dans quelques femmes le pouls eſt totalement éclipſé, & la reſpiration ſe fait d'une maniere ſi inſenſible, qu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle point la flâme d'une bougie qu'on

préſente au nez ; la roideur du corps les fait paſſer pour mortes plus que d'une fois, & il peut arriver de cette mépriſe le plus affreux de tous les malheurs. Pluſieurs hyſtériques, quoique ſans mouvement & ſans parole, entendent tout ce qu'on dit, & voient même tout ce qu'on fait auprès d'elles : on en a vu revenir par un mouvement de colere, contre ceux qui vouloient faire quelque choſe qui leur deplaiſoit; une entr'autres, citée par un Auteur moderne, à laquelle on vouloit appliquer des véſicatoires qu'elle avoit en averſion, prit ſi bien ſes dimenſions, qu'elle appliqua le plus vigoureux ſoufflet à ſon Chirurgien, & ce qu'il y a de ſurprenant, retomba dans l'inſtant dans ſon premier état, mais qu'elle fit reſpecter. L'accès hyſtérique ſe termine quelquefois par les ſueurs, & encore plus ſouvent par les urines :

il peut durer plusieurs jours (comme je le montrerai ailleurs.) Les malades, en en sortant, poussent de longs soupirs, & font quelquefois mille gestes ridicules avec des éclats de rire : lorsque la raison leur est revenue, elles se plaignent d'une pésanteur douloureuse, & d'un embarras à la tête : elles sentent un grand accablement, & tout le corps brisé. Telles sont les bizarreries & les caprices par où se montrent les Affections vaporeuses tant hystériques qu'hypocondriaques. Si l'on remarque quelque différence entr'elles, ce sera, si l'on veut, dans l'affection hypocondriaque, qui rarement est-elle portée à ce haut dégré de force ; mais qui, en revanche, est plus rebelle à guérir.

Causes des Affections Vaporeuses.

La cause prochaine & immé-

diate a déjà souffert beaucoup de contradiction. Chaque Auteur qui a écrit sur cette matiere, en a assigné une particuliere. Sydenham (*a*) établit pour cause prochaine le cours irrégulier des esprits animaux, *spirituum ataxia.* Offmam (*b*) l'attribue à la tension spasmodique des nerfs, provenant du vice de la matrice, chez les femmes; *motus nervorum spasmodicus ex uteri vitio*; & chez les hommes, il accuse le mouvement péristaltique des boyaux renversé. *Motus nervorum spasmodico flatulentus ab inverso ac perverso motu intestinorum peristaltico.* Mr. Raulin (*c*) reconnoît le même vice des nerfs, qu'il appelle sensibilité du genre nerveux, ou son irritabilité; mais ne le croyant pas sans doute suf-

(a) *Sydenham, tom.* 1. *p.* 26.

(b) *Offmam, tract. de malo hyst. & hipocond. sect.* 1. *cap.* 5. & 6.

(c) *Traité des Affect. vapor. du Sexe par Mr. Raulin.*

fiſant pour produire tant de ſymptomes variés, il y joint en même tems l'obſtruction particuliere de chaque viſcere du bas-ventre. Je ne ferai pas mention d'un autre Auteur moderne qui a imaginé des eſprits prolifiques ſéminaux, des levains fermentaux acides, ſulphureux, &c. Je me borne aux choix des Auteurs qui ont écrit ſur cette matiere, dans des vues pratiques & pour l'utilité ſeule des malades & de la Médecine. Je ne m'arrêterai pas non plus à diſcuter le vrai ou le faux de leur opinion; animé comme eux du même eſprit d'humanité, je cherche à guérir : qu'il me ſoit donc permis d'expoſer mon ſyſtême, & de prononcer d'après mon expérience ? C'eſt elle qui m'oblige à reconnoître le ſpaſme, l'érétiſme ou le racorniſſement des nerfs, pour cauſe prochaine & immédiate de ces affections, & la ſeule à combattre

dans ces maladies. Les autres vices qui ont coutume d'accompagner cette indiſpoſition n'en ſeront que les effets.

Sur ce principe, la matrice chez les femmes n'aura pas plus de droit, que les vaiſſeaux ſpermatiques chez les hommes; elle ſera quelquefois plus particuliérement affectée, à raiſon de ſa ſtructure & du jeu de ſes liqueurs. L'obſtruction de chaque viſcere du bas-ventre ſera l'effet de ce racorniſſement, & le cours irrégulier des eſprits animaux deviendra celui de l'irritabilité & du trop de ſenſibilité du genre nerveux. Qu'on ſe rappelle l'énumération des ſymptomes, & qu'on parcoure ſcrupuleuſement toutes les parties internes & externes ſoumiſes à cette indiſpoſition des nerfs? On conviendra que les parties nerveuſes & membraneuſes ſont toujours affectées. Auſſi l'eſtomac & les entrailles des

hyſtériques & des hypocondriaques ſont-elles toujours les premieres en jeu; la cardialgie, les vents, les borborigmes, les coliques, le vomiſſement n'en fourniſſent-ils pas la preuve? Les méninges ſeront donc affectées à leur tour? Les vertiges, les éblouiſſemens, le clou hyſtérique, l'aſſoupiſſement reconnoiſſent-ils d'autre cauſe que leur tenſion extraordinaire & leur racorniſſement? Le diaphragme ſe préſentera dans la ſuffocation; le cœur lui-même & le péricarde dans la palpitation; la veſſie dans la rétention d'urine; les cordons ſpermatiques dans leur rétraction; le genre nerveux dans les mouvemens convulſifs & dans les convulſions générales de toute la machine: toutes les parties enfin, qui ſeront ſoumiſes à la puiſſance des nerfs, ſeront par conſéquent ſoumiſes au même ébranlement. Par-tout on trouvera

le ſpaſme, l'érétiſme & le racorniſſement, & par-tout on verra les eſprits effarouchés, leur mouvement déſordonné, parce que les nerfs, qui en ſont le conduit & le réſervoir, ſe trouveront irrités & érétiſés.

Pour mieux aſſurer la cauſe que nous admettons, jettons les yeux ſur celles que les Pathologiſtes appellent éloignées, c'eſt-à-dire, celles qui donnent naiſſance à celle-ci, & voyons d'abord quelles ſont les perſonnes qui ſont les plus ſujettes aux vapeurs. Les femmes tiendront ici le premier rang: les Médecins conviennent que celles qui habitent les grandes villes, & qui ſont élevées dans la molleſſe, ſont par cette raiſon d'une nature plus foible & délicate, & que leurs nerfs ſont plus ſuſceptibles d'ébranlement : la vie ſédentaire & voluptueuſe que menent les unes ; les paſſions violentes auxquelles

les autres ſe livrent ſans meſure & ſans diſcrétion ; les longues abſtinences, les évacuations immodérées , & principalement les grandes pertes de ſang ; la ſupreſſion des mois & des lochies fourniſſent ordinairement chez elles, les cauſes de leurs infirmités. Ajoutons ſur toute choſe l'adverſité, qui eſt preſque inſéparable de leur état. (Sur quoi il eſt eſſentiel de prendre toujours des informations, parce que cette connoiſſance ne ſert pas peu à dévoiler la maladie, & à la rendre quelquefois incurable.) Il n'en ſera pas de même des femmes de la campagne, accoutumée à l'exercice & au travail, elles ſeront plus robuſtes dans un âge avancé, que les femmes délicates des villes ne le ſont dans leur jeuneſſe; leurs nerfs ſeront moins ſuſceptibles d'ébranlement & d'irritation, parce qu'ils ſeront briſés, pour ainſi dire, &

aſſouplis par les différentes contractions des muſcles. Auſſi les femmes des anciens Scytes ne furent jamais ſujettes aux vapeurs. Hippocrate nous dit qu'elles étoient élevées à l'exercice des armes; elles ſervoient dans la cavalerie, & ne ſe marioient jamais qu'après avoir tué trois ennemis.

Chez les hommes, nous trouverons des contentions d'eſprits de toute eſpéce; des gens de lettre, des ſolitaires ſtudieux, méditatifs & mélancoliques, des jeunes gens livrés aux excès de la débauche, des pertes immodérées, des veilles continuelles, boiſſons exceſſives en vin & en liqueur, l'abus du tabac, celui des alimens, ſans oublier celui que l'on fait aujourdhui, dans tous les états, du chocolat & du caffé; boiſſons pernicieuſes dans notre climat, quoique ſouvent très-avantageuſes pour ceux qui n'en font pas ordinaire-

ment uſage. Qu'on ceſſe après cela d'être ſurpris, ſi ces maladies ſont devenues ſi communes ; le genre de vie des hommes, qui leur a donné naiſſance, les a rendues héréditaires. Des parens valétudinaires engendreront-ils des enfans robuſtes ? S'ils le paroiſſent quelque tems, c'eſt que la nature a fait tous ſes efforts ; c'eſt qu'elle a épuiſé ſes forces ; auſſi les voit-on bientôt attaqués des mêmes maladies & affligés des mêmes infirmités, dont le principe a germé pendant leur jeuneſſe, avec ce déſavantage qu'il a pris de nouvelles forces, en ne ſe développant que plus tard. Un pere & une mere hypocondriaque, donc le genre nerveux & le ſuc qui en entretient la ſoupleſſe, qui en facilite les fonctions, auront ſenſiblement dégénéré, pourront-ils avoir des enfans qui ne participent point aux

mêmes vices ? Villis (*a*) rapporte plusieurs exemples de filles tourmentées des vapeurs, qui leur venoient par succession de leurs parens. Je pourrois me joindre à lui, & en citer quelques exemples, si je ne craignois de passer les bornes que je me suis prescrites, en m'écartant de mon objet. Il me suffira donc d'avoir rapporté en général les causes éloignées des vapeurs ; qu'on examine après cela leur action ? Et on verra qu'il en résultera le racornissement général du genre nerveux, par l'évaporation du fluide qui sert à le lubrifier, le rendre souple, & propre à exécuter les fonctions vitales avec ordre & sans trouble : le sang & les autres humeurs ne ressentiront-elles pas aussi l'effet d'une telle constitution ? Leur épaississement en sera les suites, les

(*a*) *Villis, de motibus convulsivis, cap.* 10.

ſecrétions ſouffriront, & la circulation en ſera dérangée; l'embarras des viſceres, leur obſtruction, l'oblitération des vaiſſeaux, le défaut de nutrition ſeront donc l'effet de racorniſſement, & nous verrons terminer ces maladies par l'atrophie générale de toutes les parties du corps & leur entiere conſomption.

Cure des Affections Vaporeuſes.

Ayant trouvé la véritable cauſe des Affections vaporeuſes, on la détruira ſûrement en s'écartant avec ſoin de la route ordinaire. Loin de tendre le ſyſtême nerveux par des remedes forts & violens, nous ferons nos efforts pour le relâcher en employant les contraires. C'eſt de cette façon que nous rétablirons le reſſort des ſolides; que leur ton deviendra régulier; & que les fluides qui les animent, dépouillés de leur vice, entretien-

dront l'harmonie qui doit toujours regner entr'eux. Les délayans & les humectans me paroissent les plus propres, & même les seuls nécessaires, à remplir mon objet. Je veux dire les bains domestiques simples, composés, tiedes, froids; le pédiluve, les lavemens rafraichissans, ceux d'eau commune froide & même à la glace, suivant le cas & la saison; les formentations avec les herbes émollientes; les ptisanes rafraichissantes; l'eau de poulet; le petit lait, clarifié ou distillé; les bouillons de poulet, de tortue, d'agneau, de mou de veau, & ceux de grenouille; les potions huileuses, adoucissantes, & mucilagineuses; & enfin les eaux minérales acidules, telles que celles d'Yeuset, de Meine, de Vals, de Camaret, de Forges, de Passi, de Calsabissi, &c. Je me garderai bien d'avoir recours aux prétendus antihystériques ou antispasmodi-

ques tels que la teinture de caſtor, l'huile de ſuccin, le camphre, l'aſſa fœtida, le muſc, la méliſſe, l'armoiſe, la valériane, la citronelle, la matricaire, les fleurs de tilleul, le ſafran, l'eau de fleur d'orange, celle de méliſſe compoſée, les gouttes d'Angleterre, l'eau de Luce, & une infinité d'autres; de même que les amers, les emménagogues, les carminatifs, & les purgatifs même les plus doux. Ces remedes, quoique d'une efficacité merveilleuſe dans bien de maladies, ne peuvent dans les circonſtances que je viens de détailler, produire que des effets très-pernicieux; puiſqu'ils ne tendent qu'à porter le feu, & à jetter toujours plus de trouble dans des eſprits déjà effarouchés, qu'il convient d'appaiſer & d'apprivoiſer, ſi je puis m'exprimer ainſi, en prenant la voie douce; bien différente de celle que l'on fait quelque-

fois ſuivre de nos jours aux victimes du mal que j'attaque ; malheureuſement eſclaves de bien de remedes nuiſibles, & aſſervies à des anciens préjugés dont elles ne triomphent jamais.

Je ne remplirois point mes vues, ſi je me bornois à déſigner les remedes favorables qu'il convient d'employer, & les contraires pour les éviter. Il eſt encore néceſſaire d'expoſer la maniere de les appliquer, & le tems où l'on doit en faire uſage. Pour procéder avec méthode, nous diſtinguerons ici l'affection hypocondriaque de l'hyſtérique ; celle-ci étant ſujette à des paroxiſmes qui exigent des remedes particuliers.

Le paroxiſme hyſtérique ſe montre ordinairement avant le tems périodique des régles, ou dans le tems même du période. Le ſang menſtruel qui ne peut alors circuler librement dans les vaiſſeaux

de la matrice, tant par rapport à ſon épaiſſiſſement, que par la diminution du calibre de ſes vaiſſeaux déjà tendus & racornis, y cauſe des engorgemens & des irritations plus ou moins fortes, ſelon le dégré de la cauſe qui agit. Celles-ci augmentent la tenſion ſpaſmodique des nerfs de ce viſcere, qui, ſe communiquant enſuite à tout le genre nerveux, produiſent les ſymptomes les plus effroyables de la paſſion hyſtérique, la ſuffocation, la ſincope, la cardialgie, les convulſions, les coliques violentes, le vomiſſement & autres déjà connus par l'expoſition que j'en ai faite.

Ces ſortes de paroxiſmes ſont quelquefois ſi terribles, qu'ils effrayent non-ſeulement les aſſiſtans, mais quelquefois encore le Médecin. Les femmes s'emparent ordinairement de ces ſortes de malades. Le nombre que l'on compte

dans un appartement, nous apprend déjà le nombre de remede que l'on a mis en uſage. Les unes courent à l'eau de la Reine d'Hongrie, à l'eau des Carmes, ou au vinaigre; & ne ſe contentant pas d'en faire ſentir les odeurs, elles ne manquent pas d'en faire avaler toujours quelques gouttes, de gré ou de force, au riſque de caſſer les dents ou de luxer les machoires toujours en convulſion de ces pauvres infortunées. D'autres plus à craindre encore que celles-ci abreuvent les malades de différens élixirs, & de certaines quinteſcences toutes plus ſpiritueuſes, toujours nouvelles & toujours de mode; & d'autres enfin plus modeſtes ſe contentent d'appliquer des emplâtres ſur le ventre, des véſicatoires aux épaules & aux jambes, des ventouſes & certains autres remedes, que par décence je ne nomme point, d'autant plus

dangereux qu'ils affectent de plus près les parties les plus irritées. Si tous ces différens remedes ne réussissent pas, on court au Médecin. Celui-ci, mieux instruit, rassure les assistans & la malade; & porte le prognostic le plus avantageux en assurant que ce sont des vapeurs. Pour se conduire cependant en Médecin méthodique, il écrit sur le champ une ordonnance, qui sera composée sans doute avec les eaux antihystériques, où l'on ajoutera la teinture de castor, un ou deux grains de camphre, & quelques gouttes anodines de Sydenham. Ce remede, aussi détestable par son odeur que par sa force, est ordonné pour sauver la vie à cette pauvre victime, qui le prend si elle peut goutte à goutte. Le paroxisme court néanmoins son période; & quand il cessera, le remede, dira-t'on, n'y aura pas peu contri-

bué ? Si la malade revient de ce combat ; c'eſt ſans contredit, parce que la ſource des eſprits eſt épuiſée ; le relâchement, ſuite ordinaire de tout ſpaſme, doit arriver à ſon tour, l'orage une fois calmé ; que reſte-t'il à obſerver ? Une langue ſeche, le goſier aride, & une ſoif inſatiable annoncent déjà les funeſtes effets de ces prétendus ſpécifiques : le ventre ſera tendu & élevé ; le flux menſtruel ſera ſupprimé ; & peut-être ſera-t'il regardé comme cauſe du mal, & non comme l'effet ? Quelle erreur, & quel déſordre ? On ſe réposera tranquillement pendant tout l'intervalle du période, pour recommencer de nouveau à ſon premier retour. Voilà quelles ſont les viciſſitudes du mal & de la Médecine ?

Comment remédiera-t'on à tant de vices ? L'empirique répond qu'aux maux violens, il faut des

remedes violens. Bien-loin de convenir de ce principe, je dis au contraire que plus le mal eſt violent plus les remedes doivent être doux. En pareil cas je fais donner à la malade pluſieurs lavemens froids d'eau commune, & ſuivant le cas & la ſaiſon, je préfére l'eau à la glace. Ce remede ne manque jamais ſon effet. Le feu exceſſif des entrailles, ſuite ordinaire de l'engorgement & des irritations, s'appaiſe & s'éteint ; la roideur diminue, & le ſpaſme céde ; le cerveau auparavant engorgé ſe détend ; la circulation y devient plus libre, & les eſprits animaux rentrent dans leur premiere ſituation, & reprennent leur cours. L'efficacité de ce remede & ſa ſimplicité méritent bien qu'on lui donne la préférence ſur le muſc aſſocié au ſang dragon, dont ſe ſont ſervis pluſieurs Auteurs céle-

bres ; tout de même que ſur le ſoufre & la noix muſcade de riviere, & ſur toutes les différentes potions antihyſtériques ſi uſitées de nos jours.

Si c'eſt une ſuffocation violente qu'il faille appaiſer, & que le flux menſtruel ſoit tout-à-fait ſupprimé ; je fais tremper les pieds dans l'eau froide jùſqu'aux genoux ; ce pédiluve ſuſpend ces ſortes de ſuffocation comme par enchantement; & ſi cela n'eſt pas ſuffiſant, le bain tiede, & le plus ſouvent froid, emportera le mal ſans retour. Dans les Indes orientales, ce remede y eſt regardé comme ſpécifique, au rapport des Médecins, & des malades qui en ont éprouvé les ſalutaires effets. Dans la Caroline méridionale où ces maladies ſont endémiques, on ne connoît pas d'autres ſecours; Mr. Lionet-Chalmers Médecin à Charles-Town en fait

foi (*a*). En Angleterre, en Ecoſſe & en Irlande on préconiſe ſes vertus. Mr. le Chevalier Floyer, qui en a été l'Apologiſte, atteſte ſi bien ſon efficacité dans les maladies hyſtériques & hypocondriaques, qu'on ne peut refuſer à ce remede toute la confiance qu'il mérite (*b*). Et en effet, quelque violente que ſoit la raréfaction du ſang & des eſprits, elle ne peut réſiſter à celui-ci. Leur volume diminue par la concentration, & il faut de néceſſité que les nerfs ſe détendent. Si le paroxiſme revient au premier reflux des mois, je ne rejette point une ſaignée au pied; mais je ne paſſe jamais outre, ou bien rarement; parce que cette évacuation, quand elle eſt trop abondante, deſſéche toujours plus les nerfs, en leur enlevant le véhicule qui ſert à

(*a*) *Voy. le Journal de Méd. du mois de Novembre* 1759. *pag.* 388.

(*b*) *Uſage également ſûr & utile des bains froids par le Chev. Floyer.*

les lubrifier, & dérange ainſi l'équilibre qui doit regner entre ces deux puiſſances. Je la fais alors précéder ; & au cas d'inſuffiſance, j'ai promptement recours aux lavemens froids, au pédiluve & au bain ; mais il eſt très-rare que les lavemens froids ne ſoient eux ſeuls victorieux du plus grand nombre de ces paroxiſmes hyſtériques. J'ajoute enſuite une boiſſon copieuſe d'eau de poulet, d'orge ou de ris, & quelques ſoupes au lait, pour tout aliment ; ayant conſtamment obſervé que le bouillon irritoit le vélouté de l'eſtomac par ſes parties volatiles, & entretenoit ainſi le paroxiſme : auſſi combien de fois n'ai-je pas été obligé d'avoir recours à la diete blanche, avec tout le ſuccès que je pouvois deſirer.

Je tiens mes malades à ce régime, & dans l'eau pluſieurs heures entieres : l'orage une fois calmé ; je les fais ſortir du bain,

pour y rentrer le lendemain, & les y assujettir pendant tout l'intervalle du période, trois ou quatre heures par jour, quelquefois six & même plus s'il le faut, suivant le dégré de racornissement que j'attaque; & c'est-là où il sera permis de dire, qu'aux maux violens, il faut des remedes violens, à quel dégré que soit porté le racornissement des nerfs (*a*), on conçoit bien qu'il ne résistera pas long-tems à de telles puissances; trois ou quatre périodes, quelquefois, mais rarement six, amenent une cure radicale; à moins que l'on rencontre dans le commencement de

(*a*) *Parmi les signes qui caractérisent ce dernier dégré de racornissement, on en trouvera un bien convaincant. Les Physiciens verront avec satisfaction les malades surnager dans l'eau du bain, jusqu'à ce que le relâchement soit survenu; auquel tems, le corps devenu plus pésant, parce que la chaleur interne étant diminuée, l'air sera moins raréfié, il se précipite dans le fond du bain. Les filles hystériques qui sont, ci-après, le sujet de la* 1. 2. 3. *&* 5. *Observation, m'en ont fourni de preuves.*

la maladie (ce qui eſt aſſez ordinaire) des difficultés dans le régime & de la déſobéiſſance de la part des malades ; ce qui rend le traitement plus long & très-ſouvent infructueux.

Le flux menſtruel, auparavant ſupprimé, annonce ordinairement par ſon retour le relâchement des fibres de la matrice ; & s'il trouve encore des obſtacles dans ſon paſſage, on eſt ſûr alors de le lui faciliter, en rappellant la circulation dans les parties inférieures du tronc. Le pédiluve chaud, & les frictions des extrêmités, ſi vantées par le grand Boerhaave, feront ici des merveilles. L'application des ſang-ſues à la vulve, ainſi que je l'ai pratiqué quelquefois, ſur l'authorité de Mr. Majault Docteur Régent de la faculté de Médecine de Paris (*a*), contri-

(*a*) *Voy. le Journ. de Méd. du mois de Janvier ann.* 1759. *pag.* 18.

bueront auſſi à rétablir cet écoulement ſi précieux, pour entretenir la ſanté & pour prévenir le retour de ces maladies. Les autres remedes humectans trouveront place dans l'intervalle des paroxiſmes; on pourra même les ſubſtituer à ceux-ci, quand le vice ſera plus léger & moins invétéré.

Le paroxiſme hyſtérique ſe montre encore communément par des coliques violentes, accompagnées de diarrhée & du vomiſſement; ſymptomes pleins de danger, quand ils ſont mal traités. Les lavemens gras, les potions huileuſes, adouciſſantes & mucilagineuſes, jointes aux narcotiques, feront ici d'un grand ſecours : ces remedes agiront tantôt comme catarthiques, tantôt comme vomitifs, ſelon la ſenſibilité des fibres de l'eſtomac & des entrailles, & ſont abſolument néceſſaires pour débarraſſer les premieres voies des matieres

irritantes, qui, en augmentant les ſymptomes, s'oppoſeroient à l'effet des calmans. La ptiſane de poulet ſuppléera enſuite à toutes les potions ſtomachiques & cordiales, dont on a coutume de ſe ſervir; & elle ne tardera pas de donner des preuves de ſon efficacité.

Le clou vaporeux, que l'on rencontre ſi ſouvent dans l'affection hyſtérique, ne connoît d'autre ſpécifique que le bain tiede, qui ſuppléera aux narcotiques, auxquels on a ordinairement recours, & qui ſont très-ſuſpects. La toux convulſive, à laquelle les femmes vaporeuſes ſont ſi ſujettes, cédera conſtamment aux fomentations & à la ptiſane de poulet. Dans la ſincope, on préférera les lavemens froids à tous les irritans. La cardialgie qui la précéde toujours ou qui lui ſuccéde, ne réſiſtera pas long-tems à une copieuſe boiſſon d'eau tiede, au dé-

faut de celle de poulet, à des potions huileuſes & calmantes & aux lavemens fréquens.

Le hoquet devient encore un ſymptome familier de l'affection hyſtérique. Il eſt le produit d'un mouvement convulſif, qui s'empare alors du diaphragme, & quelquefois de la partie ſupérieure de l'eſtomac. Les boiſſons les plus adouciſſantes ſont ſouvent infructueuſes ; mais le petit lait, pour boiſſon ordinaire, & les bains doivent être regardés comme ſpécifiques, puiſqu'on ne les voit jamais produire que de ſalutaires effets.

Le ſein ſe gonfle quelquefois par l'effet des cauſes vaporeuſes : j'ai vu prendre mal-à-propos ce gonflement pour une véritable tumeur. Que de fautes en conſéquence, & que d'inconvéniens ne voit-on pas arriver ? Ces gonflemens ſont douloureux & d'autant plus incommodes que les femmes

en font toujours allarmées : un air trop dilaté dans le tissu cellulaire du sein, l'engorgement des veines mammaires par le reflux des hypogastriques donnent lieu à cet erreur. L'application d'un linge trempé dans l'eau froide, dissipe ordinairement le mal & les allarmes qu'il avoit causé. Les autres symptomes qu'il est inutile de récapituler, pour ne pas faire un tas de répétition souvent ennuyeuses, trouveront toujours dans les remedes humectans des secours aussi prompts que salutaires. Ce sera au Médecin éclairé à en faire le choix & l'application.

L'affection hypocondriaque reconnoît le même vice des nerfs, elle sera par conséquent soumise aux mêmes loix. On voit, il est vrai, plus rarement chez eux des symptomes aussi graves ; le traitement ne sera pas aussi si rigoureux. Les bains domestiques con-

viennent également bien, mais avec plus de ménagement. Le lait leur eſt défendu par l'oracle de la Médecine (*a*), & l'expérience journaliere nous prouve qu'il eſt très-ſouvent pernicieux ; mais le petit lait, la ptiſane de poulet, les lavemens tiedes & froids, les fomentations avec les herbes émollientes, &c. tout doit être employé comme dans l'autre affection : ſi elle demande plus de ménagement, exige-t'elle auſſi plus de conſtance attendu ſon opiniatreté. L'application des ſang-ſues ſur les hémorrhoïdes, ſi connue des Anciens, & trop peu uſitée aujourdhui, ſera d'un grand ſecours pour rétablir cet écoulement ſi ſalutaire aux hypocondriaques. Les paſſions de l'ame, le dérangement de l'eſprit (effet ordinaire de cette maladie) l'entretiennent, & la

(*a*) *Hipp. Aph.* 64. *ſect.* 5.

rendent quelquefois très-difficile à guérir; aussi sommes-nous obligés de travailler avec autant de fermeté sur le vice de celui-ci, que sur celui du corps. Le Médecin ne doit rien oublier pour détourner & détruire, s'il le peut, des idées toujours lugubres & erronées; & compatissant aux maux de ces personnes infortunées, il les dissuadera adroitement de leur illusion. La dissipation, l'exercice à cheval & en voiture, les assemblées, les concerts de musique doivent entrer dans le régime que nous leur prescrivons. Les eaux minérales acidules leur conviennent parfaitement; mais on doit observer avec moi, qu'elles réussissent beaucoup mieux sur la fin du traitement de la maladie; les parties minérales, dont les unes & les autres sont plus ou moins chargées, exigent un certain dégré de relâchement dans les fibres des

entrailles, pour qu'elles ſoient en état de leur faciliter le paſſage, & entraîner avec elles, ſans tumulte & ſans fougue, les matieres étrangeres, cantonnées dans les différens viſceres du bas-ventre. Quelqu'invétérées que ſoient ces maladies, on peut être aſſuré d'en détruire la ſource, quand on n'employera que des remedes humectans ; & au contraire on les rendra incurables, quand on joindra à ces remedes les ſtomachiques, les cordiaux, les apéritifs, les purgatifs & les antiſpaſmodiques: méthode très-familiere aujourdhui à beaucoup de Médecins de ce ſiécle, quoique des plus expérimentés & des plus reſpectés par leur rang & par leur ſcience. Hippocrate lui-même, ce Légiſlateur de l'Art, a connu cette vérité (*a*);

(*a*) *C'eſt ſans doute d'après Hippocrate que le vulgaire a toujours dit proverbialement* : Melancolici in tantum curantur in quantum balneantur.

Sanctorius nous dit (*a*), *hypocondriaci si frequentibus balneis eorum corpora reddantur perspirabilia, & victo humido utantur sani fiunt.* Celse (*b*) ordonne dans l'affection hypocondriaque de boire beaucoup d'eau froide & de se baigner dans l'eau tiede. Galien, Aretée, *Cælius Aurelianus* employent les fomentations & le bain. Alexandre de Trales (*c*) en publie les avantages en des termes très-énergiques. *Dulcium balneorum usus, si quid aliud opitulatur, aliam namque partem bilis discutere, aliam humidorum qualitate contemperare, totum vero corpus aqua calida superfundere, caput tepida potius, & luteis ovorum abstergere, ac universum sane corpus hydroleo, caput etiam rosaco ungere convenit, &c.* Offman (*d*) rapporte, d'après

(*a*) *Sanctorius, Aph.* 102. *sect.* 1.
(*b*) *Celse, lib.* 1. *cap.* 2.
(*c*) *Alexand. lib.* 1. *cap.* 17.
(*d*) *Offman, tract. de malo hypocond.*

plusieurs Auteurs, des cures merveilleuses & promptes d'affections hypocondriaques, par le seul usage du bain tiede. Baglivi (*a*) à l'exemple de ces oracles de la Médecine, nous enseigne que tous les autres remedes sont insuffisans. *Fateor tamen ea remedia aliquid pone contra morbos animi, quæ statum sanguinis funditus immutare valent, quæque non superficialiter agunt, sed fluidarum æquè ac solidarum corporis partium, intima quæque loca pervadunt.* Et quels sont ces remedes qui ne pallient point, mais qui attaquent le mal dans sa source, en agissant également sur les solides & sur les fluides? *Et inter hæc balneationes frequentes.* Si après cela les Médecins se plaignent des difficultés qu'ils rencontrent dans la cure de cette maladie, doivent-ils en ac-

(*a*) *Baglivi, prax. med. lib.* 2. *cap.* 14.

cuſer l'opiniâtreté & la bizarrerie? Et ne doivent-ils pas au contraire s'imputer à eux-mêmes ſon incurabilité? Ils me pardonneront ſans doute ce reproche ; & j'eſpére qu'ils me ſauront gré du déſintéreſſement, avec lequel je leur fais part du traitement que j'emploie à ces deux Affections ; qui ſont d'autant plus communes aux deux Sexes, qu'elles les attaquent tous les deux ſans diſtinction, puiſque l'on voit tous les jours des hommes que l'on pourroit appeller hyſtériques, & des femmes réellement hypocondriaques. Si la nature ſe plaît ainſi à dérouter les Médecins ; ne nous ſera-t'il pas permis à notre tour d'abandonner nos régles, & de la ſuivre dans ſes écarts?

Ces deux Affections ſont ſouvent compliquées avec d'autres maladies ; quelle attention & quel diſcernement n'exigent-elles pas?

La connoiſſance du tempérament eſt ici très - eſſentielle : les femmes en couches ſont celles qui en éprouvent les ſymptomes les plus éffrayans. Si elles ont fait des accouchemens laborieux, toutes les membranes du corps ſouffrent des irritations cauſées à l'uterus : les vuidanges diminuent ou ſe ſuppriment ; & il en ſurvient un nombre d'accidens, des phrénéſies, des fiévres, des ſpaſmes, des convulſions qui menent ſouvent à la mort. Il eſt donc eſſentiel de donner tous ſes ſoins pour rétablir les vuidanges, dès-qu'elles ſeront ſuprimées? Un Auteur des plus reſpectables applique à cet effet des emplâtres contre les vapeurs ; il mêle des cordiaux, des apéritifs avec des antiſpaſmodiques ; il en forme des opiates, où il ajoute encore par ſurcroît des ſels volatils. Quelqu'un pourroit-il atteſter en faveur de ces remedes ? Et combien de Mé-

decins n'avoueroient - ils pas en avoir vu de très-mauvais effets ? Un autre Auteur, mais plus moderne, nous fait le même aveu ; mais trop timide sans doute pour oser y substituer d'autre secours, il se repose sur les efforts de la nature, qui fait souvent, à ce qu'il dit, plus que les remedes. Mr. Hazon (*a*) Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, nous enseigne, par son exemple, ce qu'il convient de faire en pareil cas : uniquement attaché à la cause du mal, & animé du desir de la vaincre, il n'hésita pas de plonger la malade dans le bain ; & ce fut par ce puissant secours que les vuidanges se rétablirent. Un exemple de cette espéce doit engager les Médecins à secouer le joug des préjugés antiques, & à marcher avec nous dans des routes nouvel-

(*a*) Voy. *le Journal de Méd. du mois de Février* 1756. *pag.* 110.

les, où ils trouveront des preuves constantes des vérités que nous leur annonçons.

La fiévre miliaire si commune chez les femmes en couche, surtout en Angleterre, en Allemagne & en Italie, reconnoît-elle d'autre cause que la suppression des lochies, & n'est-elle pas le plus souvent l'effet des remedes anti-hystériques, que l'on a coutume de donner aux accouchées dans les attaques de vapeurs qui en sont toujours le prélude? La malade de Mr. ***. (*a*) en a éprouvé les funestes effets; & il y a tout lieu de croire qu'elle n'auroit point succombé, si elle n'eût été gorgée de potions cordiales & antispasmodiques; la ptisane de poulet, des lavemens fréquens & autres remedes que l'on auroit pu y substituer, auroient infailliblement

(*a*) *On trouve cet exemple dans les Journaux de Médec.*

calmé les secousses dans les tendons, les frissons & les tremblemens universels, & l'éruption miliaire, qui se seroit faite sans trouble, auroit sauvé la malade. C'est sans doute par la même raison que Frédéric Offman regarde l'usage immodéré du caffé, comme une des causes qui rendent cette maladie si commune dans l'Elèctorat de Brandebourg.

Le plus grand nombre des femmes enceintes seroient beaucoup plus heureuses dans leur accouchement; si dans le tems de leur grossesse, elles se soumettoient à un régime assorti à leur tempérament, & si elles attaquoient leurs vapeurs avec des remedes doux. Les maladies auxquelles elles sont les plus sujettes dans un tems critique, ne seroient pas si meurtrieres. Les plus communes, chez elles, sont les fiévres intermittentes & les fiévres continues.

Que de fautes grossieres ne voit-on pas commettre tous les jours par l'abus qu'on fait du quinquina en pareil cas ? Ce remede, tout puissant qu'il est dans bien d'autres citconstances, ne devient pas moins très-dangereux, lorsqu'il est prodigué dans les tempéramens vaporeux : sa stipticité crispe toujours plus les fibres de l'estomac & des entrailles ; & sa volatilité augmente le trouble des esprits, & la fougue des humeurs. Les humectans & les délayans précéderont donc ce remede ? Et quand on sera forcé d'y avoir recours, il faudra l'associer avec eux, si l'on veut en obtenir des salutaires effets.

La tympanite est encore très-commune aux femmes vaporeuses, & se manifeste le plus souvent à la cessation du flux menstruel. Les irritations de l'*uterus*, qui se communiquent aux entrailles & aux muscles de l'*abdomen*, sont cause

de l'enflure qui y ſurvient ; ſa tenſion extraordinaire, les douleurs qui l'acompagnent, en ſont les preuves : les carminatifs & les purgatifs doivent être regardés comme des poiſons ; les douleurs augmentent avec les irritations que ces remedes procurent ; l'embarras des viſceres en eſt la ſuite ; l'épanchement des humeurs ſéreuſes & lymphatiques dans le tiſſu cellulaire des muſcles, & dans la capacité de l'*abdomen*, terminent ordinairement cette maladie, en la compliquant de nouveau avec la leucophlegmatie & l'hydropiſie aſcite. La ſaignée & les remedes humectans, que l'on employera dans le commencement, emporteront le mal & ſes ſuites : les irritations ſeront bientôt calmées & ſuſpendues, & le relâchement qui leur ſuccédera, publiera le triomphe de l'Art & la ſagacité du Médecin.

Les hommes hypocondriaques

seront aussi exposés aux mêmes complications & au même traitement. Si le virus vérolique attaque un corps vaporeux, que de ménagement & quelles précautions n'exigera-t'il pas? Les préparations seront plus étendues; le nombre de bains domestiques sera beaucoup plus considérable ; le petit lait, les boullions de poulet, les fomentations & les lavemens seront ajoutés au traitement, pour parer les désordres qu'occasioneroit infalliblement un remede, toujours fougeux dans son action, & par-là même diamétralement opposé au tempérament vaporeux. Un savant Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier (*a*) trop éclairé, sans doute, pour se livrer aveuglement aux dangereux effets de ce puissant spécifique, nous apprend par

(*a*) *Méthode de guérir la vérole par Mr. Haguenot.*

ſa méthode, non-ſeulement la route qu'il fait tenir, mais encore les écarts trop communs que nous devons éviter. Nous n'avons donc rien à ajouter à une méthode auſſi intéreſſante, qu'elle eſt éclairée; & nous l'adoptons avec d'autant plus de fondement, que nous ſommes forcés de ne pas nous en écarter.

Le virus ſcorbutique compliqué ſupportera-t'il à ſon tour l'effet des remedes antiſcorbutiques âcres? Les hémorrhagies deviendront plus conſidérables; la fiévre ſe mettra de la partie, & la retraction des tendons & des nerfs nous obligera bientôt d'abandonner ces remedes, & de recourir à d'autres ſecours. Les acides ſeuls pourront ici remplir nos vues; & à l'exemple du Docteur Lind (*a*), nous mettrons toute notre confiance au

(*a*) *Traité du Scorbut, traduit de l'Anglois de Mr. Lind.*

ſeul régime végétal & humectant.

Les écrouelles n'exigeront pas moins de ménagement. Les remedes fondans & inciſifs ſeront aſſociés aux humectans ; & ſi par ce double ſecours, on ne peut venir à bout de détruire les vices de la lymphe, on ſera du moins aſſuré de ne pas les augmenter, en y ajoutant la deſtruction des ſolides : ſuite ordinaire d'un traitement inconſidéré.

La goutte elle-même dans un corps vaporeux exigera un régime particulier: les ſtomachiques chauds & les différens vins, ſi vantés par les Auteurs, deviendront ſuperflus, pour ne pas dire dangereux ; la métaſtaſe de cette humeur ſera d'autant plus à craindre, que l'oſcillation des vaiſſeaux la favoriſera, ſi on n'a attention d'en diminuer l'élaſticité par des remedes appropriés : la diete blanche, le lait d'âneſſe, le petit lait, &

l'abſtinence totale du vin prévien-dront les funeſtes effets de cette humeur étrangere; & j'oſe même avancer qu'ils en étoufferoient le germe, ſi on y avoit promptement recours.

La cachexie hypocondriaque méritera bien auſſi toutes nos attentions. Si les fluides ſurabondent dans cette conſtitution, c'eſt parce qu'ils trouvent moins d'intervalles qu'ils puiſſent occuper; puiſque la rigidité ſuppoſe moins de vaiſſeaux. Que deviendront donc ces fluides? Ils s'épancheront de néceſſité, quand le moindre des émonctoires naturels refuſera de les répandre au dehors par des voies naturelles; & alors la cachexie, qui ſurviendra à cette conſtitution, ſera compliquée des ſymptomes de cachexie & de mélancolie. Les purgatifs réitérés & les diurétiques trop actifs ſeront oppoſés à la cauſe de la maladie;

l'anafarque, la leucophlegmatie, & l'hydropifie afcite, qui fuccédent ordinairement à un traitement effréné, accuferont bientôt la méprife du Médecin; tandis que le petit lait feul, ou quelquefois légérement aiguifé, triomphera de la caufe du mal & de fes fuites. Cette pratique eft d'autant plus intéreffante pour cette ville, qu'elle eft connue de tous les Médecins de la Province. La féchereffe du climat, la qualité des alimens dont on fe nourrit, celle de l'air que l'on y refpire donnent lieu à la féchereffe de nos fibres, à celle de nos humeurs. Auffi les maladies, auxquelles nous fommes ici plus expofés, participent-elles toutes de ce caractere. Mr. Raymond Médecin de Marfeille en fait foi (*a*): »j'ai traité, dit-il, un grand nom-

(*a*) *Differtation fur le bain aqueux fimple, qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon en l'an* 1755. *par Mr. Raymond.*

„bre d'aſcites & de tympanites à „Marſeille, dans l'Hôtel-Dieu, „dans le quartier de la Miſéricor- „de & dans le reſte de la ville, & „j'oſe avancer, que je n'ai jamais „reconnu d'autre cauſe que la cha- „leur jointe à la ſéchereſſe : auſſi „ces maladies ne ſont adoucies „que par l'uſage des délayans, & „elles ſont au contraire irritées par „les remedes chauds. J'en atteſte „les Médecins de cette ville.

Par-tout, en un mot, où le ſpaſme ſera compliqué avec d'autres maladies, par-tout il ſe fera reſpecter, & les humectans feront les ſeuls remedes qu'on pourra lui oppoſer. Mes obſervations prouveront, je penſe, ce que j'ai avancé. Je les bornerai à un certain nombre, que je choiſirai ſur une multiplicité qui pourroit former volume ; la premiere fournira ſeule des preuves convaincantes de la ſolidité de mon ſyſtême, &

ſervira d'appui aux autres, puiſque c'eſt à elle que je ſuis redevable de mes ſuccès.

PREMIERE OBSERVATION.

VAPEURS HYSTERIQUES.

Affection hyſtérique accompagnée de ſymptomes extraordinaires.

DANS le courant de l'année 1744. Mademoiſelle ***. âgée de dix-neuf ans, d'un tempérament bilieux & ſanguin, fut attaquée d'une douleur violente au gros doigt du pied droit, qui lui ôta le ſommeil & l'appétit. Cette douleur ſe ſoutint ainſi un mois & demi, & elle n'augmenta que pour lui cauſer une foibleſſe, dont elle ne revint qu'après bien de cordiaux de toute eſpéce, pour entrer dans des convulſions affreuſes accompagnées de ſymptomes auſſi ſinguliers que terribles. Si on pinçoit

légérement quelque partie de ſon corps, ſi on verſoit deſſus une ſeule goutte d'eau, le mal redoubloit avec une fureur capable d'allarmer. C'étoit une machine détraquée où tout alloit à l'aventure par ſauts & par bonds, avec une irrégularité qu'on ſent mieux qu'on n'exprime. La ſaignée arrêta le cours de ces déſordres, ſans fixer celui des eſprits effarouchés, & le délire parut avec une hémipiégie qui occupoit tout le côté droit. Le bras étoit plié ſur la poitrine, ſans qu'on pût l'étendre d'une ligne; le ventre étoit élevé tout le long de la ligne blanche; la cuiſſe & la jambe faiſoient par leur roideur une piéce continue. Elle reſta onze jours dans cet état, ſans prendre aucun aliment, la machoire & la langue ayant part à cette hémiplégie.

Pluſieurs Médecins aſſemblés à cet effet, convinrent que cette ma-

ladie tiroit ſon origine de l'érétiſme des nerfs, & de la ſéchereſſe des fluides, & qu'elle ne pouvoit être combattue que par les humectans. Les bains agirent d'abord avec ſuccès, puiſqu'ils diſſiperent le délire, on ne vit plus de crachemens de ſang, des vomiſſemens, des ſuffocations, & autres ſymptomes inſéparables de la ſaignée aux jours critiques; mais ils ne rendirent qu'imparfaitement la ſoupleſſe aux membres érétiſés.

Il étoit bien difficile à une fille d'un caractere vif & ardent, de ſe maintenir dans les bornes d'un régime ſévere, de prévoir bien des accidens, & de divertir les penſées facheuſes qui pouvoient déranger l'économie de l'eſprit & l'équilibre de ſa ſanté; auſſi étoit-elle ſouvent en bute à divers paroxiſmes, dont un fut ſi fort qu'on déſeſpera de ſa vie. Elle étoit plongée dans un aſſoupiſſe-

ment léthargique ſi violent, qu'une épingle profondement enfoncée dans la chair, étoit inacceſſible à ſes ſens. Les plus forts irritans n'opérerent qu'après douze jours, & une hémorrhagie du nez débarraſſant le cerveau d'un ſang épais, noir & gluant, en détruiſit la cauſe. Le feu des entrailles, que la privation entiere de tout aliment avoit allumé pendant cet intervalle, dépouilla ſa langue de ſa premiere peau, & la rendit paralitique.

Huit années entieres ſe ſont écoulées dans une alternative de chûtes & de rechûtes; preſqu'à chaque mois il falloit la ſaigner, c'eſt-à-dire, lui procurer un délire & des convulſions affreuſes, qui laiſſoient des ébranlemens terribles. Dans ces triſtes conjonctures elle me fut confiée : l'ouvrage étoit pénible, & je ne l'aurois jamais entrepris, ſi je n'avois été animé par l'envie de m'inſtruire,

& par une eſpérance ſecréte du ſuccès, que je ne pouvois attribuer qu'au deſir que j'en avois conçu. Une ébullition de ſang qui augmentoit ſenſiblement, avec des taches qui imitoient celles de la rougeole, & la fiévre, ſymptome étranger, loin de me rebuter à l'entrée de ma carriere, qui fut le ſixieme Novembre 1752. m'engagerent à redoubler mes ſoins. Je ne doutai pas que la ſaignée ne calmât ces troubles, & qu'elle ne prévînt auſſi les engorgemens dont la raréfaction du ſang ſembloit nous menacer; mais à peine le ſang ſortoit-il de la veine, que les facultés de l'œil, de l'oreille, du nez, de la bouche & de la langue lui furent ravies par les convulſions, ainſi que toutes les autres parties du côté droit, faiſant par leur roideur une piéce continue.

Quoique ces déſordres dont la vue & le récit effrayent, fuſſent d'une

moindre conséquence que ceux que la saignée avoit prévenus, il falloit pourtant les calmer. J'eus recours aux bains domestiques & à la ptisane de poulet; je ne regardai point la rigueur de la saison comme un obstacle à l'efficacité de ces humectans. Je ne me trompai point; car à peine fûmes-nous arrivés au douzieme jour, que nous entendîmes des éclats très-douloureux dans les intestins, peu de tems après dans la cuisse, semblables au froissement d'un parchemin fort sec, ou au bruit, quoique plus fort, des phalanges des doigts rudement déplacées. Je conclus que ce bruit, si agréable à un Médecin dans ces circonstances, prenoit sa source dans l'impulsion violente & sensible du sang, qui forçoit le passage dans ses canaux fermés & racornis. Le lendemain, la force du sang détruisit brusquement la résistance dans le bras, qui

qui en éclatant se mouvoit contre les parois de la baignoire. De cette façon cette fille se retira du bain avec le ventre, la cuisse & le bras flexibles, quoique paralysés ; mais le délire parut accompagné de circonstances aussi irrégulieres que l'hémiplégie dont j'ai déjà parlé. Son visage étoit riant, son humeur agréable ; elle tutoyoit indifféremment les uns & les autres ; les facultés de la main droite étant interdites par la paralysie, elle peignoit avec la gauche & brodoit avec une dextérité incroyable : les productions de son esprit n'étoient pas moins surprenantes que celles de sa main ; elle nous récitoit des vers, où l'on remarquoit toute la vivacité & la délicatesse possible, quoiqu'ils fussent ses premiers nés. Ce délire ingénieux & divertissant étoit périodique, & revenoit quelquefois irréguliérement ; dans un délire subséquent, elle se souvenoit de

tout ce qu'elle avoit dit & fait dans celui qui l'avoit précédé ; ſa mémoire la ſervoit au mieux ; elle rappelloit ſes vers ; elle redemandoit ſa plume, ſon fil & ſon aiguille pour finir les ouvrages ébauchés, & faiſoit toutes ces choſes d'un air aiſé, naturel & tranquille. Je laiſſe aux Phiſiologiſtes le ſoin d'expliquer les effets étonnans & variés du délire ; comme auſſi de décider ſi l'enthouſiaſme poétique n'eſt point une eſpéce de délire ; car cette fille rendue à ſon état naturel n'auroit ſu faire un vers, & dans le paroxiſme elle en faiſoit à milliers.

Cette affligée fut en proie à de pareilles vexations juſqu'au mois de Juillet, auquel la ſéchereſſe & la chaleur, plus conſidérables qu'elles ne ſont ordinairement, ayant fomenté une étrange effervefcence dans le ſang, lui ſuſciterent un ſymptome peut-être inoui. Ce

ſang rudement fouetté dans les vaiſſeaux, dont les tuniques étoient en contraction, fit bruſquement irruption au jour périodique dans la matrice, & ſuinta à travers l'œil, & les vaiſſeaux cutanés du crâne, de l'oreille, du nez, du nombril, du jarret & du pied, toujours du côté paralyſé; ce qui donna lieu à la catalepſie. Pour combattre un hydre dont les têtes renaiſſoient tous les jours, il falloit oppoſer avec les mêmes armes, des plus puiſſantes encore, pour m'aſſurer de la défaite de ce monſtre. En effet à la faveur de la diete blanche, des glaçons qui ſe fondoient dans ſa bouche, ſans en ſentir le froid, des bains de dix à douze heures par jour pendant dix mois entiers, (le terme ne ſera pas trop long, ſi on conſidére que pendant neuf ans le mal n'avoit eu que de petits intervalles,) à la faveur, dis-je, de ces humec-

tans, j'eus la ſatisfaction de voir ceſſer totalement les convulſions. Les membres érétiſés éclaterent avec moins de douleur, & les éclats des méninges diſſiperent le délire : la nature ſurchargée ſe débarraſſa alors par un long vomiſſement d'une matiere de couleur de limon, & le ſommeil, que les narcotiques avoient en vain rappellé, revint. Le ſang avoit donc perdu de ſa fougue ; mais ſon épaiſſiſſement & la ſéchereſſe des vaiſſeaux étoient encore des obſtacles au flux menſtruel. Ce fut dans cet inſtant critique que je plongai la malade dans le bain ; l'évacuation fut ſi abondante que l'eau en fut teinte. La puiſſante harmonie du violon acheva de rétablir les fonctions du cerveau, de l'œil, de l'oreille, de la machoire & du nez par pluſieurs petits éclats (*) ; &

(*) Mr. Roger ſe récrie ſur ſes éclats, & ſe plaint avec mépris de ce qu'il n'en com-

les rudes ſecouſſes d'une voiture choiſie rendirent au bras & à la jambe paralyſée la liberté de ſes mouvemens, tout comme aux parties intérieures du bas-ventre la

prend pas le méchaniſme (*a*) ; il me ſemble cependant que je me ſuis aſſez bien expliqué dans la rélation de cette maladie que je fis imprimer ici en 1754. pour me faire entendre de tous les Phiſiologiſtes. Je répéterai volontiers la leçon à ce ſavant Bachelier, en lui diſant que le ſon de cet inſtrument agiſſoit ſur les fibres du cerveau par la continuité des filets nerveux, dont la membrane du tympan eſt compoſée, & que par les vibrations qu'il procuroit ſur cet organe, il y rappelloit ſans doute le ſang & les eſprits ; ce qui procuroit ces éclats douloureux, que je ne pouvois mieux déſigner, qu'en les comparant au bruit, que fait le froiſſement d'un parchemin fort ſec, ou à celui, quoique plus fort, des phalanges des doigts rudement déplacées. Toutes les parties qui furent aſſez voiſines du cerveau, reçurent les mêmes impreſſions. Qu'il ceſſe donc d'être ſurpris, ſi l'œil éclatât à ſon tour & avec douleur ; s'il reprit ſes fonctions, & ſi la machoire, le nez & la langue profiterent du même avantage.

(*a*) *Tentamen de vi ſoni & muſices in corpus humanum Authore Joſepho Roger Argentoratenſi pro primâ Appollinari laureâ conſequendâ*, *in auguſtiſſimo Monſpelienſi Appollinis Fano ab eodem propugnatum*, *ann.* 1758.

libre circulation de ſes liqueurs par les mêmes éclats, quoique plus douloureux. C'eſt par ces voies que cette Demoiſelle fut comme miraculeuſement rétablie.

Ne déguiſons point la vérité, & diſons avec franchiſe, qu'elle jouit pendant un an de ſa premiere ſanté ; mais la nature, toujours induſtrieuſe, voulut ſe repoſer ſans doute, & ſe préparer des forces pour ſoutenir des nouveaux efforts. Notre Demoiſelle fut bientôt en proie à une nouvelle maladie, qui fut pour elle d'autant plus redoutable, que la délicateſſe de ſon Sexe, & une modeſtie naturelle la rendoient effroyable à ſon eſprit. Ce fut une ſuppreſſion d'urine que rien ne put ſoulager ; il fallut recourir de néceſſité aux ſecours de la Chirurgie, pour lui ſauver une vie qu'elle eût voulu perdre mille fois : la ſonde écarta le danger ; mais elle ne put remédier à la cau-

ſe qui le procuroit : des corps étrangers, qui ſe préſentoient au canal de l'uretre, mettoient obſtacle à l'écoulement des urines ; elles devinrent bourbeuſes ; elles charriérent enſuite des graviers & des morceaux de membrane ; les douleurs devinrent toujours plus vives, & une pierre ſe préſenta au paſſage. Quelles douleurs, quels tourmens, & quels efforts ! Il fallut pourtant y réſiſter, & aider la nature par tous les ſecours de l'Art. Cette pierre ſortit enfin enveloppée d'un kiſte. Elle étoit de la figure & de la groſſeur d'une châtaigne blanche, & entraîna avec elle des portions membraneuſes de pluſieurs figures, & une grande quantité de grumaux de ſang. Une fois débarraſſée d'un ſi terrible fardeau, elle ſe crut guérie ; & qui ne s'en feroit pas flatté. Les portions membraneuſes, ſemblables à des morceaux de parchemin

trempé, continuoient à se détacher par de légeres douleurs, & sortoient journellement avec les urines : l'urétere du côté droit se dépouilla à son tour, & sortit tout entier par la même voie : les douleurs & la difficulté d'uriner continuerent néanmoins, & augmenterent jusqu'au point, que le canal fut bouché une seconde fois. Allarmée de nouveau par le soupçon d'une seconde pierre, il fallut revenir à la sonde, qui nous assura du contraire ; mais un corps plus mol, qui se faisoit sentir, & qui bouchoit exactement le passage, ne se faisoit pas moins respecter à son tour, je ne doutai plus alors que la membrane interne de la vessie ne se fût tout-à-fait détachée, & repliée dans cet endroit : le racornissement antérieur l'avoit obligée sans doute à se séparer ainsi du vivant. En fut-il pas de même des intestins, qui dans un autre

tems se dépouillerent, de leur tunique interne, que nous vîmes sortir par le *rectum* ? L'œsophage, la trachée-artere & la langue s'étoient ainsi dépouillées à leur tour, & la malade en avoit rejetté différentes piéces, soit par le vomissement, soit par l'expectoration. Instruit par conséquent de ce qui se passoit dans la vessie, il ne fut plus question que d'y remédier. Il fallut aider la nature à se débarrasser de ce second fardeau : les injections parurent les remedes les mieux indiqués : j'en fis faire de plusieurs sortes ; après en avoir éprouvé l'action sur des morceaux de pellicule, que je gardois toujours précieusement. Celles de l'eau de Barrége mériterent la préférence ; on fit des injections continuelles pendant trois jours & trois nuits ; la crise fut douteuse ; la malade étoit à toute extrêmité, puisque je me vis forcé de recou-

rir aux cordiaux ; mais elle triompha au moment qu'elle paroiſſoit ſans reſſource. L'injection détacha trois champignons, que différens replis de la membrane interne de la veſſie avoient formés, & enſemble la membrane interne du *ſphincter* qui ſortit toute entiere en ſubſtance & en figure. Un Chirurgien lithotomiſte de grande réputation (*a*), anatomiſte par goût & par état, que ſon miniſtere avoit amené ici, examina ſcrupuleuſement toutes ces parties, (de concert avec le Chirurgien ordinaire de la malade, homme de mérite & très-expérimenté (*b*) il convint avec moi, qu'elles étoient réellement celles que j'avois ſuppoſées. Il reconnut l'urétere, le *ſphincter* & les portions membraneuſes de la veſſie, & fut tout auſſi ſurpris que

(*a*) *Mr. Pamard le fils, Chirurgien Major de l'Hôpital St. Benezet d'Avignon.*

(*b*) *Mr. Fabre le pere.*

moi, de voir la nature victorieuse produire de pareils effets. La malade revint de sa foiblesse, & reprit pour lors une nouvelle santé, qui depuis ne paroît point altérée.

Quelle gloire pour la Médecine de pouvoir étaler des merveilles de cette espéce aux yeux de ses envieux ! Quelle preuve en même tems plus solide du systême que je propose. Le racornissement des fibres ne sera donc plus contesté, puisqu'il se montre aujourdhui sous nos yeux ? Les antihystériques ne seront donc plus regardés comme des remedes pour ces maladies ? La Demoiselle, qui fait le sujet victorieux de cette observation, attestera elle-même que ce sont des poisons ; & son exemple publiera à la postérité l'efficacité des remedes contraires.

II. OBSERVATION.

Suppreſſion des urines & des ſelles dans une fille attaquée de Vapeurs hyſtériques.

LOUISE ***. âgée de dix-huit ans, d'un tempérament bilieux & très-ardent, fut attaquée dans le mois d'Août de l'année 1754. à l'arrivée de ſes régles, d'une colique hyſtérique & convulſive. Le ſang menſtruel n'ayant pû pénétrer à travers les vaiſſeaux de la matrice, y forma un engorgement & procura à la malade une tenſion douloureuſe au ventre, accompagnée de ſuffocation & des autres ſymptomes hyſtériques ordinaires. Elle fut ſaignée pluſieurs fois au bras & au pied, ſans amandement. Il ſurvint une inſomnie; la malade perdit l'appétit, de ſorte qu'elle reſta fort long-tems ſans prendre

aucun aliment. Elle maigrit & donna tout lieu de craindre pour ſa vie ; car au retour périodique de ſes mois, il ſurvint des crachemens de ſang, & des vomiſſemens très-conſidérables, joint à des accidens hyſtériques ſi violens, que l'on les prenoit ſouvent pour des vapeurs épileptiques. Elle reſta pluſieurs mois dans cet état, ſoit qu'on crût que ſon mal fût trop rebelle, ou qu'elle éloigna elle-même tout ſecours par opiniâtreté à ſe ſoumettre aux ordonnances des Médecins.

Huit mois s'écoulerent ainſi dans cette alternative de chûtes & de rechûtes : ſon ventre fut toujours tendu ; la ſuffocation devint continuelle, ainſi que tous les autres accidens. A tous ces différens ſymtomes, il s'en joignit un autre plus extraordinaire, qui reveilla enfin l'indolence des perſonnes aux ſoins deſquelles elle avoit été confiée ;

ce fut une ſuppreſſion totale d'urine & des ſelles. Je fus alors appellé pour y remédier. J'examinai la choſe avec attention & avec toute la vigilance qu'exigeoit un pareil cas. On ſonda la malade pluſieurs fois, ſans qu'on trouvât jamais une goutte d'urine dans la veſſie; & ce ne fut qu'après des épreuves multipliées & faites ſous mes yeux, que je commençai à reconnoître la vérité. Ce ſymptome, unique dans ſon eſpéce, me parut provenir de la ſéchereſſe du ſang d'où il ne ſe ſéparoit point d'urine, faute de liquide: la ſuppreſſion des ſelles ne me ſurprit pastant; puiſqu'on a vû des perſonnes qui avoient été long-tems conſtipées (*a*). Les veilles & le peu de nourriture que prenoit la malade, ayant beaucoup contribué à deſſécher le ſang &

(*a*) *Dans le journal de Médecine du mois d'Avril* 1754. *il eſt fait mention d'un homme qui a reſté deux ans ſans venir à la ſelle.*

les autres humeurs, je crus que je n'avois d'autre remede à lui prescrire que les bains tiedes : elle les prit un mois de suite, au bout duquel tems elle rendit dans l'eau une quantité d'excrémens très-fétides, avec des vers & des grumaux de sang, mais sans urine. Elle continua de faire usage des mêmes bains pendant deux mois entiers sans effet, pendant lequel espace de tems elle prit deux lavemens par jour sans en rendre aucun ; sa boisson fut toujours composée d'eau de poulet : elle fit usage de plusieurs aposemes laxatifs & rafraichissans, des potions huileuses, & ne se nourrit que d'alimens les plus humectans.

Comme on étoit alors en été, je m'imaginai que la transpiration naturelle mettoit obstacle à l'écoulement des urines, puisqu'elle emportoit le peu d'humide que je faisois pénétrer dans le sang. Com-

battu dans mes idées sur l'explication d'un phénomene si extraordinaire, je fis assembler tous mes Confreres, qui d'abord doutoient beaucoup de la vérité de cette histoire. Il fallut en venir aux preuves. La fille fut gardée à vue, & ensuite enfermée à clef dans une chambre qui n'avoit point d'issue : on lui donna à boire & à manger pendant huit jours, au bout desquels il fallut avouer qu'elle n'avoit fait aucune fonction. La réalité du fait ne pouvant plus être contestée, on fut d'avis de continuer les bains; mais comme les chaleurs de l'été devenoient plus fortes, la transpiration & la sueur mettoient toujours obstacle à l'efficacité du remede : j'y suppléai alors par le bain froid, pour augmenter la résistance du côté de la peau, & obliger le sang à se décharger sur les reins. Celui-ci opéra pour lors : la fille évacua de nou-

veau & elle urina. Je lui fis continuer ce remede pendant deux mois entiers, reſtant dix heures par jour dans l'eau ; & pour la rendre plus froide, on y jettoit de tems en tems de morceaux de glace : ce qui augmentoit alors l'évacuation de l'urine & en diminuoit l'ardeur. Par ce moyen, j'eus la ſatisfaction de voir rétablir les fonctions de cette fille : la guériſon graduée & les circonſtances qui l'ont accompagnées, m'ont encore plus aſſuré de la vérité de tout ce dont j'avois été le témoin.

Perſonne n'ignore que les évacuations naturelles ſont ſuſceptibles de beaucoup de dérangement ; auſſi les voit-on devenir la cauſe de pluſieurs maladies, & l'effet de bien d'autres que la pratique nous fournit tous les jours. Les Phiſiologiſtes n'ignorent pas auſſi, que ces évacuations ſont ſi analogues entr'elles, qu'elles ſe pré-

tent quelquefois la main mutuellement au gré de la nature, toujours induſtrieuſe pour l'entretien de ſon individu. C'eſt ainſi que l'on a vu, plus que d'une fois, les urines ſe ſupprimer, & paſſer par la voie des ſueurs; & celles-ci à leur tour, paſſer par la voie des urines & ainſi des autres (*a*). Mais a-t'on jamais obſervé que ces évacuations ſe ſupprimaſſent toutes à la fois, ſans entraîner avec elles la deſtruction totale de la machine? Un effet ſi nouveau & ſi extraordinaire étoit réſervé ſans doute pour l'hyſtéricité. La nature ſe joue tellement dans cette maladie, qu'on ne doit être jamais ſurpris, de

(*a*) *Mr. Gignoux, Médecin à Valence en Angenois, raconte qu'une femme reſta ſept ans ſans aller à la ſelle ni uriner. Mais les ſueurs ſuppléoient tellement à ces deux évacuations qu'elles revenoient au gré de la nature & portoient avec elles l'odeur des excrémens. Elle guérit contre toute attente & ſans remede. Les couloirs de l'urine & des ſelles s'ouvrirent d'eux mêmes, & les ſueurs ceſſerent totalement.* Voy. *le Journal de Méd. du mois de Juin* 1759. *p.* 510.

tout ce qu'elle offre de bizarre & de merveilleux. Quel qu'en ſoit cependant le caprice dans le cas dont il s'agit, il ſera toujours vrai de dire, qu'un ſymptome de cette eſpéce ne pouvoit être produit que par la ſéchereſſe extrême du ſang & des autres humeurs : ſéchereſſe eſſentielle à cette maladie, & qui entraîne avec elle celle des ſolides ; ſource féconde de tant d'infirmités & unique objet du Médecin dans les maladies hyſtériques !

III. OBSERVATION.

Vomiſſement Hyſtérique.

DANS le courant du mois de Février de l'année 1756. je fus appellé pour voir Suſanne ***. âgée de trente-cinq ans, d'un tempérament robuſte & ſanguin, & qui dès l'âge de puberté n'avoit jamais

été bien réglée : elle étoit travaillée d'un vomiſſement hyſtérique ſi violent, qu'elle rejettoit tout liquide avec des efforts ſi terribles, qu'ils amenoient le ſang avec eux. Le premier remede auquel on eut recours, fut, ſelon la coutume ordinaire, à une potion antihyſtérique, compoſée d'eau de méliſſe & d'armoiſe, de quelques gouttes de teinture de caſtor, & de celle de laudanum liquide de Sydenham. Cette boiſſon fut la ſeule, il eſt vrai, dont l'eſtomac ne ſe revoltât point ; on en réitéra les doſes dans l'attente de calmer le vomiſſement ; mais on fut fort ſurpris de ce que dans peu la malade ajouta aux efforts du vomiſſement la difficulté d'avaler. Le ſpaſme de l'eſtomac s'empara de l'œſophage, & il ne fut plus poſſible d'avaler, ni même de préſenter une ſeule goutte d'eau, ſans qu'elle fût livrée à de pareils efforts.

L'éréticisme des fibres de tout le canal inteſtinal me paroiſſant être la véritable cauſe de ces ſortes d'affections, j'ordonnai le bain, comme le ſeul ſpécifique ; je voulus même exiger que la malade y fût plongée juſqu'à entiere guériſon. Mais comme le préjugé n'eſt pas facile à détruire, à peine pus-je obtenir dix heures de bain par jour. L'eau du bain fut pour lors ſon unique remede, celle qui pénétra par les pores cutanés, ſervit à entretenir le ſang dans ſa fluidité naturelle, puiſque les urines coulerent. Ce fut au ſeptieme jour que le relâchement ſuccéda au ſpaſme : un évanouiſſement ſubit me l'annonça. Dans cet inſtant la fille avala pour la premiere fois. Sa boiſſon fut une ptiſane de ris, au défaut de celle du poulet, dont je lui fis boire conſidérablement ; & ce fut par ce double ſecours qu'elle fut entiérement rétablie.

Que l'on compare l'effet du bain dans cette maladie, avec celui des remedes antihyſtériques ; & on verra clairement la vérité de ma theſe. Si l'on demande après cela, pourquoi la malade rejettoit toute boiſſon, à l'exception de la potion antihyſtérique, il ſera fort aiſé de comprendre que le *laudanum* produiſoit cet effet ; & on convien-dra que la vertu de ce puiſſant narcotique n'empêcha pourtant pas que les parties volatiles du caſtor, ſans oublier celles des différens cordiaux qui entrent dans la compoſition du *laudanum* liquide de Sydenham, ne laiſſaſſent des empreintes cruelles ſur les fibres de l'eſtomac, puiſque le ſpaſme & la roideur générale des fibres de tout le canal inteſtinal en furent les ſuites.

IV. OBSERVATION.

MADEMOISELLE ***. âgée de vingt-deux ans, d'un tempérament ſanguin & mélancolique, éprouve depuis deux années entieres les rigueurs d'un vomiſſement de même eſpéce, par déſobéiſſance, ou par une répugnance naturelle, qu'elle a toujours eu pour les bains domeſtiques. L'écoulement périodique de ſes mois n'a jamais eu d'interruption, & ſi elle en a éprouvé quelquefois le derangement, ça toujours été par trop d'abondance, plutôt que par diminution. Le petit lait qu'elle prend, depuis ſix mois, pour boiſſon ordinaire, n'a pu encore procurer aucun ſoulagement ; ce qui prouve que le racorniſſement des fibres de l'eſtomac & des entrailles eſt porté à un ſi haut dégré, que l'humectant

le plus puiſſant ne peut plus pénétrer dans le ſang par les voies ordinaires. Les fluides & les ſolides ſe deſſéchent toujours plus, par le manque d'aliment ; & le mal en aquiert tous les jours des nouvelles forces. Nous ſommes donc en droit de prognoſtiquer à cette Demoiſelle, & d'annoncer publiquement ſon incurabilité ; ſi elle ne ſe ſoumet enfin à l'uſage du bain domeſtique ; qui après avoir relâché le tiſſu de la peau, & en avoir ouvert les iſſues, jettera dans le ſang l'humide dont il eſt dépourvu, relâchera les nerfs & rétablira ainſi les fonctions de cette Demoiſelle.

On n'accuſera point ici le dérangement du flux menſtruel, & ne ſera-t'on pas forcé de chercher la cauſe hyſtérique ailleurs que dans l'uterus? L'érétiſme des nerfs ne ſedonc plus affecté à ce viſcere ? Puiſqu'il paroît exempt de toute irritation

irritation & du moindre dérangement.

V. OBSERVATION.

Suffocation Hystérique.

MADAME M***. Religieuse Ursuline, âgée de vingt-deux ans, étoit sujette depuis trois ans à des attaques de suffocation hystérique très-violentes, qui revenoient irréguliérement, sur-tout dans le tems critique de ses régles. Les saignées avoient été prodiguées au point, qu'il eût été très-difficile de s'en rappeller le nombre (*). Les potions antihys-

(*) Quoique le nombre des saignées que supporta cette jeune Religieuse, soit des plus considérables, il n'approche pourtant pas de celui, que Mr. Brillouet, Chirurgien Major de l'Hôpital de Chantilly, fit à une fille tourmentée de vapeurs hystériques depuis dix-neuf ans; puisque l'on compte mille & vingt saignées, savoir 80. du pied & 940. du bras (*a*).

(*a*) Voy. *le Journal de Méd. du mois de Mai ann. 1757. p. 292.*

tériques, les pillules purgatives, apéritives & emménagogues n'avoient point été auſſi épargnées; ce qui avoit porté la cauſe du mal à ſon dernier dégré. La ptiſane de poulet & les lavemens froids furent les premiers remedes que je preſcrivis, dès que je fus appellé, en attendant le premier paroxiſme. Dès qu'il fut arrivé, j'ordonnai le pédiluve froid, qui le calma en un inſtant : les régles, auparavant ſupprimées, coulerent un peu le lendemain & emporterent le paroxiſme. La malade prit enſuite les bains domeſtiques tiedes pendant un mois, & fut miſe à la diete blanche : par ce double ſecours, le période ſuivant ne fut pas ſi orageux : elle continua ces mêmes remedes pendant quatre mois conſécutifs, auquel tems le relâchement ſuccéda au racorniſſement général du genre nerveux; les régles coulerent, & la malade fut entiérement rétablie.

VI. OBSERVATION.

MADEMOISELLE ***. ſœur cadette à la Religieuſe dont je viens de faire mention, âgée de quinze ans, d'un tempérament ſanguin & mélancolique, fut ſaiſie quelque tems après d'une fiévre continue & inflammatoire. Les fatigues qu'elle avoit eſſuyées dans le tems de la maladie de ſa ſœur, les effrois & les allarmes que lui avoient cauſés les retours imprévus de ces ſortes de ſuffocation, avoient occaſionés chez elle ce déſordre. Les ſaignées réitérées, les lavemens, les fomentations, la ptiſane de poulet & les émulſions rafraîchiſſantes emporterent la fiévre & ſes ſymptomes. La cure de cette maladie fut terminée enſuite par un minoratif des plus doux; ce purgatif reſta néanmoins dans les en-

trailles, ſans produire aucune évacuation : le ventre ſe tendit ; il devint douloureux ; les potions huileuſes, les fomentations & les lavemens furent inutiles : le tems périodique arriva ; des coliques des plus affreuſes l'annoncerent, & la ſuffocation fut bientôt de la partie. Le pédiluve froid ſuſpendit ce ſymptome pour quelques inſtans ; il fallut promptement recourir au bain, où elle fut obligée de reſter, pour la premiere fois, vingt-deux heures de ſuite, pour calmer ce ravage. Elle continua l'uſage de ce remede pendant tout l'intervalle du période, & elle reſta conſtamment dans l'eau, à l'exemple de ſa ſœur, ſix heures par jour ; le ſecond période ne fut pas ſi orageux, & le troiſieme enfin amena avec lui des trophées de victoire.

Je connois un nombre de vaporeuſes, ſujettes à ces ſortes de

ſuffocation, à qui on n'a jamais appris d'autres remedes que la ſaignée. Auſſi, datent-elles la naiſſance de leur maladie depuis pluſieurs années ; & le nombre de ſaignées, par le nombre de ſuffocations qu'elles ont quelquefois tous les jours. En diminuant ainſi le volume du ſang, on remédie, il eſt vrai, à la pléthore & au danger imminent dont il ſemble qu'elles ſont menacées : mais remedie-t'on au vice des ſolides ? Le volume des humeurs étant diminué, le calibre des vaiſſeaux ſe retrécit ; les oſcillations en deviennent plus fortes & plus fréquentes, & le racorniſſement des fibres en eſt la ſuite. Auſſi voit-on ces pauvres filles infortunées, traîner une vie languiſſante juſques au trépas. Qu'elles ceſſent enfin de gémir & de murmurer contre la Médecine ! Si elle a rougi long-tems de ſon inſuffiſance, n'en triomphe-t'elle

pas aujourdhui en préſentant des armes aſſurées à toutes celles qui imploreront ſon ſecours.

VII. OBSERVATION.

Hémopthiſie Hyſtérique.

MADEMOISELLE ***. âgée de vingt-ſix ans, mélancolique & hypocondriaque, ſouffroit depuis long-tems des coliques hyſtériques, que l'on avoit toujours attribuées aux douleurs des hémorrhoïdes, auxquelles elle étoit ſujette depuis pluſieurs années. Le mal augmenta conſidérablement par la ſupreſſion de ſes mois : il ſurvint une hémopthiſie des plus conſidérables, qui fut ſuivie d'un évanouiſſement hyſtérique & des mouvemens convulſifs; ce qui reveilla pour lors l'indolence des perſonnes qui

entouroient cette Demoiſelle. Je fus appellé pour y remédier. La cauſe de la maladie étant d'autant plus profonde qu'elle étoit invétérée, il falloit recourir aux plus puiſſans remedes. La ſaignée au pied fut le premier que je mis en uſage ; la malade la ſupporta ſans murmurer ; mais naturellement indocile, elle rejetta tout autre ſecours, par caprice & par humeur.

Le retour périodique de ſes mois arriva : l'hémopthiſie revint à ſon tour, mais avec plus de force ; les convulſions furent bientôt de la partie, & la malade perdit tout ſentiment. Les machoires en convulſion s'oppoſerent au paſſage de tout liquide ; il ne fut plus poſſible de prendre d'alimens ; le ſang s'alluma toujours plus ; les nerfs ſe roidirent davantage, & le racorniſſement fut bientôt à ſon dernier dégré.

Une pareille ſituation me ren-

doit maître de cette entêtée (*a*); mais le mal étoit plus difficile à vaincre, qu'il ne l'eût été dans le commencement. La malade fut ainsi plongée dans l'eau, où elle resta dix-huit heures; ce qui termina le paroxisme. Plus docile pour lors, elle consentit à tout ce que l'on exigeroit d'elle; elle reprit les bains, & s'y assujettit d'elle-même six heures par jour. Les lavemens froids & les ptisanes rafraîchissantes entrerent dans le régime que je lui prescrivis, qui fut des plus rigoureux. Le troisieme période fut néanmoins très-dérangé; les regles ne coulerent presque point, & l'hémopthisie y supléa avec usure. Le régime fut toujours constant, mais le qua-

(*a*) *La désobéissance, l'opiniâtreté, l'entêtement & quelquefois même le dérangement de l'esprit peuvent être mis au nombre des symptomes de l'affection hystérique, puisque la roideur générale des fibres du corps suppose en même tems celle des fibres du cerveau.*

trieme & le cinquieme période emporterent la maladie.

VIII. OBSERVATION.

MADAME D***. Religieuse dans une des Communautés de cette ville, âgée de vingt-un ans, fut attaquée à son tour d'une légere hémoptisie, qui revenoit tous les mois. Le ventre étoit tendu, élevé & douloureux ; & les régles ne couloient que très-peu ; ce qui caractérisoit assez l'affection hystérique. Une saignée au pied fut sans effet ; mais les lavemens froids, la ptisane de poulet & les bains domestiques emporterent la maladie, & détruisirent dans peu un vice naissant, qui n'auroit pas manqué de donner des preuves de sa férocité, s'il eût eu le tems de germer & de croître.

Si la cauſe qui produit le reflux des régles a toujours fait l'embarras des Médecins, la maniere de les rappeller dans leurs voies naturelles ne fait pas moins aujourdhui leur peine & leur étude. Toujours occupés du dérangement qu'elles procurent, & des routes étrangeres qu'elles ont coutume de ſe frayer, il ſemble qu'on ſe fait une loi de les ſuivre dans leurs écarts, & de les attaquer là, où la nature les a déterminées. C'eſt ainſi, que l'on attribue très-ſouvent une hémoptiſie au vice local du poumon, une ophtalmie à une ſimple inflammation des membranes de l'œil, ou à l'effet de quelque humeur étrangere, qui aura dépoſé ſur cette partie ſa ſalure & ſon âcrimonie ; un vomiſſement de ſang, au relachêment des veines de l'eſtomac, ou à l'ouverture de quelqu'autre vaiſſeau ſanguin de ce viſcere ; & ainſi des autres parties du corps ;

par où elles se sont montrées plus que d'une fois (*a*). Ces bizarres effets en imposent si souvent aux Médecins, par les maladies particulieres dont ils prennent la forme & les symptomes ; qu'il est difficile de ne pas s'y méprendre, si on n'est au préalable assuré du tempérament des malades, & des signes qui ont précédé la maladie que l'on a à guérir. Que de fautes & que d'écarts dans la pratique ? Qui de nous n'en fut jamais coupables ? On sera donc sur ses gardes à l'avenir, & on évitera sans peine les piéges que nous tend continuellement la nature, toujours industrieuse & toujours bizarre dans ses égaremens ; si dans ces perquisitions des signes qui caractérisent les maladies des fem-

(*a*) *Dans le Journ. de Méd. du mois de Janv.* 1759. *on trouve une observation au sujet d'une évacuation périodique des régles par les mamelles & le visage.*

mes, on ne rejette pas ſi ſouvent & avec autant de mépris la cauſe hyſtérique. Qu'on raſſemble ſcrupuleuſement toutes les maladies auxquelles le ſexe eſt expoſé? Et on verra que cette cauſe eſt devenue bien commune. Un Praticien célebre & précoce, que Rome en même tems a vu naître & mourir (*a*), nous enſeigne & nous prévient, que dans les maladies des enfans, il faut toujours ſoupçonner les vers: *Pueris ſuſpicandum de vermibus.* Il veut encore que dans celles des adultes, nous ne perdions jamais de vue le virus vérolique: *Generaliter in virorum pertinacibus morbis de lue venerea.* Ne ſommes-nous pas en droit d'ajouter avec lui? Que chez les femmes, il faut toujours ſoupçonner la cauſe hyſtérique. *Fœminis vero de affectione hyſterica.* Quel avan-

(*a*) *Baglivi, Prax. Med. lib.* 1. *pag.* 59.

tage pour la Médecine, & encore plus pour les malades ? Un pareil ſoupçon en a ſauvé plus que d'une du trépas ; & telle qui avoit été déclarée hectique, apoplectique, épileptique, paralytique, &c. ne s'eſt enfin trouvée qu'hyſtérique. Les remedes humectans que l'on employera pour combattre celle-ci, ne ſauroient être nuiſibles aux autres, au cas qu'elles fuſſent réellement caractériſées ou compliquées ; au lieu que les autres remedes deviendroient ici nuiſibles & mortels. Je ne doute nullement que les Médecins ne les ſachent diſtinguer tout comme moi ; ce n'eſt donc pas à eux que je m'adreſſe, mais à tous ceux qui ſeront bien aiſes de profiter de ce conſeil.

IX. OBSERVATION.

VAPEURS HYPOCONDRIAQUES.

Hémiplégie Spasmodique.

MONSIEUR le Marquis de ***. âgé de trente-six ans, se plaignoit depuis long-tems d'une douleur à la tête, pour laquelle il me demanda des remedes. Son tempérament & son genre de vie m'étoient assez connus pour ne pas me tromper sur la cause de sa maladie. Des excès de toute espéce avoient procuré le mal, & l'entretenoient : je lui prescrivis un régime convenable & des bouillons de poulet. La douleur de tête disparût en partie, & on se crût guéri. Les leçons & les conseils des Médecins ne font impression que dans le tems de la maladie; & si on se les rappelle quel-

quefois dans l'état de ſanté, ce n'eſt tout-au-plus que par réflexion. Le malade oublia donc mes conſeils ; il quitta mon régime, pour reprendre le ſien. La douleur de tête ne tarda pas long-tems à reparoître : elle devint inſupportable par dégré ; & ſe termina enfin par un évanouiſſement vaporeux, qui fit tout craindre pour ſa vie. Il fut ſuivi en même tems d'une hémiplégie de tout le côté droit : le bras, la jambe & la cuiſſe furent roides & paralyſés ; l'œil & l'oreille du même côté perdirent totalement leur fonction ; tout en un mot annoncoit le racorniſſement général du genre nerveux ; & il falloit promptement ſecourir le malade.

Un Médecin de grande réputation qui fut conſulté, reconnut avec moi le même vice des nerfs, & enſemble l'épaiſſiſſement des fluides. Pour remplir ces deux in-

dications, on eut recours aux remedes humectans & aux incisifs : dans les premiers, les bouillons de poulet, ceux de tortue, le petit lait & les eaux minérales acidules tenoient le premier rang ; & dans les autres, les apéritifs, les purgatifs & les antispasmodiques y étoient confondus sous différentes formes. Bien loin d'autoriser une pareille méthode, je ne pus au contraire m'empêcher de prognostiquer le désordre qui s'en suivroit. La confiance que l'on avoit en moi, n'étoit point suspecte ; mais il falloit obéir aveuglement à un conseil si respectable.

Après que le malade eut pris vingt bouillons de tortue, par où j'avois déjà commencé le traitement, il étoit prescrit, par l'ordonnance du Médecin consulté, de faire prendre au malade tous les matins à jeun, un opiat composé avec la conserve d'*enulla cam-*

pana, celle de kinorrodon, la poudre de valeriane ſauvage, la canelle, la caſcarille, la poudre de guttete, celle des cloportes, & le ſirop de chicorée compoſé avec la rhubarbe : on avoit déjà trop de confiance pour un remede qui devoit opérer tant d'effets à la fois, pour que j'oſaſſe me récrier : je crus même avoir beaucoup gagné en faiſant conſentir l'Apothicaire (*a*) à retrancher la moitié de la doſe, à l'inſçu des perſonnes intéreſſées. Ce fut deux heures après que notre malade eut pris le remede, qu'un évanouiſſement vaporeux, de même nature que le premier, qui fut ſuivi de mouvement convulſif aux membres érétiſés, fit connoître l'erreur. Le ventre fut tendu & irrité par de violentes coliques, & par de borborigmes affreux, que je fus obligé de cal-

(*a*) *Mr. Dunez.*

mer par une copieuſe boiſſon d'eau de poulet, & par le ſecours de pluſieurs lavemens. Cet accident imprévu, quoique ſi fort prédit, effraya tellement le malade & la famille, qu'on me laiſſa alors deſpotique de ſon ſort. Cent ſoixante bains domeſtiques tiedes, autant de bouillons de poulet ou de tortue, & beaucoup de lavemens d'eau commune ſimplement dégourdie, & le plus ſouvent froide, rendirent la ſoupleſſe aux membres érétiſés. L'exercice du cheval & celui de la voiture rendirent enſuite à ces parties leur premiere liberté & leur mouvement.

De tous les Auteurs qui ont écrit ſur ces maladies du genre nerveux, Offman (*a*) eſt le ſeul, que je ſache, qui faſſe mention de l'aploplexie ſpaſmodique, & de la paralyſie de même eſpéce, qui lui

(*a*) *Offman, de nervorum reſolut. cap.* 1. *pag.* 194. *tom.* 2.

ſuccéde ordinairement. Après en avoir fait la plus exacte deſcription, il annonce que cette eſpéce d'apoplexie n'eſt réſervée que pour les hypocondriaques, & les femmes hyſtériques. La tenſion ſpaſmodique de leurs nerfs & la ſéchereſſe de leurs entrailles s'oppoſent à la libre circulation du ſang dans les viſceres du bas-ventre, & dans les parties inférieures du tronc : le cerveau en eſt par conſéquent ſurchargé ? Ce qui procure des engorgemens. ſanguins & des compreſſions irrégulieres dans ce viſcere, d'où dépendent tous les ſymptomes de l'apoplexie ſpaſmodique, dont la maladie de Mr. le Marquis de C***. nous fournit un exemple. Nous diſtinguerons donc celle-ci des deux autres eſpéces, que l'on connoît communément ſous le nom d'apoplexie ſéreuſe & ſanguine, quoique cette derniere par-

ticipe beaucoup de celle dont il s'agit, le ſpaſme n'en eſt pas moins la véritable cauſe : la roideur des membres paralyſés, & les mouvemens involontaires qu'ils éprouvent maintefois, en ſont des preuves convaincantes. Les purgatifs réitérés, les véſicatoires, les remedes ſous forme d'opiat, &c. produiront donc ici, ſelon le même Auteur, des funeſtes effets? Notre malade en fit la triſte expérience : tandis que les bains domeſtiques, le pédiluve, & autres remedes de même eſpéce, qui attaqueront cette rigidité & cet érétiſme des nerfs, produiront des ſalutaires effets; puiſqu'ils faciliteront la diſtribution des liqueurs, en reſtituant aux vaiſſeaux leur calibre & leur ſoupleſſe. Mon témoignage paroîtroit peut-être ici ſuſpect, s'il n'étoit étayé de l'autorité de l'illuſtre Auteur que je cite; ſes

obſervations en font foi (*a*); je puis donc y ajouter, que j'ai vu un nombre de Paralytiques de cette eſpéce, chez qui ces mêmes remedes avoient procuré ce déſordre. Combien n'ont-ils pas terminé leur vie ſous le joug d'une ſi cruelle pratique ? Le dirai-je ? L'intérêt du public l'exige, & le zele qui m'anime m'y engage. J'ai été le fidéle témoin, & plus que d'une fois, des funeſtes effets des eaux de Balaruc, où l'on envoie communément tous les Paralytiques des provinces voiſines, ſans égard & ſans diſtinction. J'y ai vu entr'autres un malade attaqué de la paralyſie, dont il eſt fait mention, ſaiſi d'une fiévre violente avec délire & des mouvemens convulſifs aux membres paralytiques, le premier jour qu'il fut purgé avec ces eaux, au grand étonne-

(*a*) *Offman, conſult. & reſp. cent.* 1. *ſect.* 1. *caſus* 18.

ment de celui qui en étoit chargé. Il ne fallut rien moins que deux saignées & une copieuse boisson d'eau de poulet pour le sauver du danger auquel on l'avoit aveuglement exposé. Ces eaux thermales & salines agissent donc avec trop de fougue dans ces sortes de cas? Mr. le Roi, Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, qui a écrit avec autant d'élégance que de précision, sur la nature & les effets des eaux minérales, n'a pas oublié de nous prévenir sur l'effet de celle de Balaruc; puisqu'il nous dit, *ad hoc autem auxilii genus non facile venias cum homine, qui aut podagrus sit, aut lue laboret venerea, aut epilepsiæ obnoxius, aut passione laboret hypocondriacâ vel hystericâ* (*a*); mais nous avouerons avec lui qu'elles reussissent parfaitement bien là,

(*a*) *Caroli le Roi, de aqu. min. natura & usu, prop.* 160. *pag.* 26.

où le relâchement des ſolides, & enſemble l'épaiſſiſſement & la viſcoſités des humeurs ont lieu. Leurs effets miraculeux atteſtent ſi bien en leur faveur, qu'il ſeroit ridicule de vouloir conteſter leur mérite & leur vertu. Elles ne ſont pas moins très-ſalutaires dans bien d'autres circonſtances, où la rigidité peut être compliquée avec d'autres vices; mais ce ſera toujours ſous les conditions, que l'on ſe contentera alors de les appliquer extérieurement; & avec quelles précautions nous permetrons-nous leur uſage intérieur? C'eſt ainſi que je conclus des autres eaux thermales, ſalines ou ſulphureuſes, à qui on a vu opérer plus que d'une fois, entre les mains des Médecins habiles, des merveilleux effets qui paroiſſoient cependant contradictoires avec la cauſe que l'on avoit à combattre.

X. OBSERVATION.

Vomiſſement Vaporeux.

Un jeune Religieux Bénédictin, d'un tempérament ſec & mélancolique, éprouvoit depuis deux ans les efforts d'un vomiſſement auſſi cruel qu'importun, qui revenoit tous les jours après les repas, avec des rapports & des vents ſi conſidérables, que ce Religieux étoit obligé de s'écarter de la Communauté. Les ſtomachiques, les purgatifs, les apéritifs & les abſorbans étoient les ſeuls remedes dont il avoit fait uſage. Le mal devint toujours plus rebelle, & le malade fut abandonné à ſon ſort. Après avoir traîné avec lui cette incommodité dans pluſieurs de ſes Monaſteres; & après avoir éprouvé le changement de

de différens airs, il vint se réfugier à l'Abbaye de Mont-Major. C'est-là, où je fus appellé pour le voir, & plusieurs autres de ses Confreres qui n'étoient pas moins indisposés que lui. Il ne fut pas difficile de comprendre au récit de ses maux, & du régime qu'il avoit observé, que la cause de son vomissement résidoit dans la tension spasmodique de la membrane nerveuse de l'estomac, & dans l'âcreté des sucs stomachiques. Les veilles & les contentions d'esprit, auxquelles ce jeune homme s'étoit livré sans discrétion, avoient donné naissance à sa maladie; & les remedes irritans dont il avoit usé, n'avoient pas peu contribué à l'entretenir. Les humectans furent donc substitués aux autres remedes, avec d'autant plus de raison, que ceux-ci avoient été nuisibles? La ptisane de poulet, dont il fit sa boisson ordinaire pendant un

mois entier, emporta le vomissement. Il ne resta plus alors que les vents & les rapports, qui tourmentoient encore le malade; mais les eaux minérales d'Yeuset & les bains domestiques acheverent bientôt de détruire le vice.

XI. OBSERVATION.

MONSIEUR G***. Procureur au Siége de cette ville, sexagenaire & hypocondriaque, fut attaqué dans le même tems de la même maladie. Son vomissement étoit d'autant plus considérable, que les matieres qu'il rejettoit étoient noires, fétides & d'une amertume insupportable; semblables en tout à l'atrabile, si connue, en même tems que proscrite, par les Anciens (*a*) & de tous les Auteurs qui les

(*a*) *Hippocrat. aph.* 22. *sect.* 4.

ont ſuivi du depuis. Dès inquiétudes & des contentions d'eſprit journalieres, un chagrin des plus vifs avoient donné naiſſance à cette cruelle maladie, & en fomentant continuellement la cauſe qui la procuroit, ſembloient auſſi la rendre incurable, pour ne pas dire mortelle. Des exemples, auſſi récens que funeſtes, autoriſoient le malade à déſeſpérer de ſon ſort; ce qui rendit la cure très-longue. Les ſeuls humectans furent encore employés avec d'autant plus de conſtance que le mal avoit jetté de profondes racines. La ptiſane de poulet & les fomentations furent continuelles; les bains domeſtiques & les lavemens fréquens ne furent pas auſſi négligés; & ſi ces remedes n'emporterent pas d'abord la maladie, en empêcherent-ils du moins les progrès?

Deux années entieres s'étoient déjà écoulées en chûtes & en re-

chûtes, ſans que le malade pût ſe reprocher la moindre négligence dans ſon régime. Mais des affaires domeſtiques, qui entretenoient journellement les inquiétudes de ſon eſprit, s'oppoſoient conſtamment à l'efficacité des remedes. Il fallut donc quitter la ville & abandonner les occupations de ſon état, pour aller chercher dans l'oiſiveté & le repos une ſanté ſi délabrée. Cette épreuve fut ſuivie de ſalutaires effets : le vomiſſement céda pour lors aux mêmes remedes, & un exercice journalier ne contribua pas peu à retablir le malade.

La méthode des Anciens pour traiter ces maladies ne ceſſe de me ſurprendre. Galien (*a*) nous dit expreſſément : *in univerſum igitur omnes qui ab humore melancolico proveniunt affectus, ſtatim in-*

(*a*) *Galenus, de atrabile, pag.* 705.

ter initia medicamentis cum humorem vacuantibus valide purgans, quo minus augeantur prohibebis. C'eſt-à-dire, que ſelon cet Auteur, les purgatifs ordinaires ne ſuffiſent pas, mais encore il faut préférer ceux qui purgent violemment. Ces maladies ont donc changé de caractere depuis nos premiers oracles ? Il faut donc que l'on change leur nom, ſi on ne veut point nous induire en erreur ? Cette atrabile qui les occupoit tant, les rendoit ſans doute eux-mêmes auſſi cauſtiques dans leurs remedes, qu'elle l'eſt dans ſon action ? Si elle domine dans les maladies hypocondriaques, tant s'en faut qu'elle en ſoit la cauſe primitive, & la ſeule à combattre ; puiſqu'au contraire elle n'en eſt que l'effet. La diminution du calibre des vaiſſeaux excrétoires du foie, & des autres viſceres du bas-ventre, leur ſéchereſſe extrê-

me, & leurs obſtructions rendent le cours de la bile plus pénible ; cette humeur, déjà trop groſſiere, ſera donc forcée de s'arrêter au milieu de ſes couloirs ? Elle les obſtruera, & par le ſéjour qu'elle ſera obligée d'y faire, elle prendra la couleur & l'âcrimonie néceſſaire pour former cette atrabile, ſi redoutée des Anciens, & mépriſée aujourdhui des Médecins modernes : obligée quelquefois de refluer dans la maſſe des liquides, elle cauſera des embarras & des irritations là, où elle ſera portée, & procurera toutes les maladies que l'on voudra lui imputer ; mais pour remédier à tous les déſordres qu'elle a coutume de procurer, faudra-t'il la forcer bruſquement de ſortir de la maſſe des fluides ? Et pour cela, faudra-t'il agacer des ſolides racornis, & qui, pour ainſi dire, ont déjà fait corps avec elle ? Ce

ne ſera jamais ainſi que l'on domptera cette humeur : ſulfureuſe dès la naiſſance, ſaline par dégré, & âcrimonieuſe de ſa nature, elle s'effarouchera au moindre abord, & pour peu que l'on s'obſtine, elle éclatera en fureur, & peut-être deviendra-t'elle indomptable? Comment donc y remédier? La choſe eſt pénible, il eſt vrai, mais eſt-elle impoſſible? Si elle fut toujours l'écueil des Médecins, ne ſera-t'il pas auſſi le chef-d'œuvre de l'Art? Ce ſera par des remedes doux que nous émouſſerons les pointes piquantes & alkalines dont elle eſt hériſſée; & en la délayant & la détrempant, nous lui oppoſerons un torrent dans lequel elle ſera ſubmergée, & détruite en même tems qu'elle ſera entraînée au dehors par les voies ordinaires; elle réſiſtera long-tems à ſon ennemi; mais elle ne ſuccombera pas moins, tôt ou tard, à

une puiſſance d'autant plus redoutable pour elle, qu'elle l'attaquera avec des armes toujours conſtantes & toujours variées.

Mon raiſonnement & mon expérience ſatisfairont, je penſe, tout Médecin praticien ; mais les Phiſiologiſtes outrés exigeront ſans doute des expériences de leur goût & à leur portée. Pour les ſatiſfaire & les convaincre en même tems ; en voici une que je leur propoſe, qu'ils feront à même de faire dans leur cabinet, s'ils ne veulent prendre la peine de deſcendre juſqu'au lit des malades. Que l'on prenne de l'atrabile, récemment rejettée par le vomiſſement ou par les ſelles ! Son odeur eſt fétide ; & ſon goût, au rapport des malades, eſt d'une acerbité inſupportable. Qu'on la détrempe avec une certaine quantité d'eau ! On la verra bientôt changer & devenir verte ; en augmen-

tant le véhicule, elle deviendra jaune ; & en continuant, elle perdra entiérement sa couleur, son odeur & son goût. Que l'on fasse évaporer ensuite ! On la verra reprendre ses mêmes couleurs par dégré ; & la matiere qui restera au fond du vaisseaux, sera la même que celle que l'on y avoit mise précédemment : elle aura sa couleur noire, son odeur & son acerbité. Que l'on compare ensuite l'effet des délayans avec la nature de cette humeur ! On conviendra que par la détrempe, que procure leur véhicule, on vient à bout de lui faire perdre son âcreté, en lui faisant perdre ses couleurs. Aussi voyons-nous ordinairement chez les mélancoliques que les évacuations de cette nature varient ainsi chez eux par dégré, & que leur rétablissement est toujours précédé de toutes les variations dont je viens de parler. Mr. ***. & plu-

ſieurs autres que j'ai vu dans le même cas, m'ont fourni ces épreuves ; & bien d'autres auſſi que j'ai vu ſuccomber, parce qu'ils n'avoient pas été ſecourus aſſez-tôt, m'ont fourni par contraire les mêmes gradations.

XII. OBSERVATION.

Racorniſſement des extrêmités.

Un autre Religieux Bénédictin âgé de vingt-trois ans, d'un tempérament vif & très-ardent, ſouffroit depuis deux ans des douleurs très-aigues aux reins, aux cuiſſes & aux jambes, avec une roideur qui l'empêchoit de marcher. La grande application à ſes études, & ſur-tout à la muſique, avoient été cauſe de ſa maladie. La diſſipation extrême d'eſprits animaux avoient par conſéquent appauvri

la maſſe des fluides, & les fréquentes irritations du genre nerveux avoient enfin produit le racorniſſement; les bains agirent d'abord avec tant d'efficacité, que dans l'eſpace d'un mois, le malade fut délivré de ſes douleurs, & marcha droit, comme s'il n'avoit jamais eu d'incommodité. Il reprit ſes exercices & rechûta : il eut recours au même remede, qui opéra toujours avec la même force. Je l'oligeai alors d'interrompre le cours de ſes études & de quitter la muſique ; ce ne fut pas ſans peine que j'obtins de lui une privation ſi chere à un muſicien paſſionné. Il jouit de la premiere ſanté juſqu'aux chaleurs de la canicule, qui, plus exceſſives pour lors qu'elles n'avoient jamais été, le firent rechûter de nouveau. Il revint aux bains pour la troiſieme fois : il fit en même tems uſage des bouillons de poulet, & du pe-

tit lait diſtilé, ce qui termina la maladie.

XIII. OBSERVATION.

Ne me ſera-t'il pas permis de joindre à cette obſervation, un autre de même eſpéce, qui ne m'appartient pas, & dont j'ai été le témoin dans les premieres années que j'exerçois la Médecine ſous mon pere? Mr. le Conſeiller B***. âgé de cinquante-cinq ans, d'un tempérament bilieux, ſanguin & mélancolique, fut attaqué dans les plus grandes chaleurs de l'été d'un *cholera morbus* : le vomiſſement, la diarrhée, les crampes & les défaillances caractériſoient cette maladie à ne pouvoir s'y méprendre. La limonade & la ptiſane de poulet en arrêterent les progrès. La fiévre qui ſuccéda à tous ces efforts, la fé-

chereſſe extrême de la langue, des urines rouges & ardentes, & le délire dénotoient une effervefcence extraordinaire dans les humeurs; mais les ſaignées réitérées, les émulſions, les lavemens rafraîchiſſans, les fomentations & la ptiſane de poulet s'oppoſerent au danger des inflammations dont le malade étoit menacé, & terminerent une maladie qui eût été mortelle, ſi on l'eût méconnue, ou tant ſoit peu ménagée. La fiévre céda enfin après pluſieurs jours, & ſes ſymptomes s'évanouirent; mais le racorniſſement général des extrêmités du corps en fut la ſuite. L'alkaleſcence des humeurs avoit été ſi grande, que les humectans les plus forts que mon pere avoit ſi prudemment employés, ne purent parer le coup : les bras, les jambes, les doigts des mains & des pieds furent roides & immobiles; l'épiderme s'écailla, & la

peau ſe deſſécha totalement : ce fut par le ſecours des bains domeſtiques & des autres remedes humectans, dont le malade uſa pendant un année entiere, qu'il vint à bout de rétablir ſes membres & ſa ſanté.

Les effets de ce racorniſſement produiſent tous les jours des preuves de cette ſéchereſſe des ſolides, que nous admettons pour cauſe prochaine des affections vaporeuſes. Je connois des perſonnes ſujettes aux vapeurs, chez qui cette ſéchereſſe eſt ſi grande, que dans différens endroits de leur corps l'épiderme ſe détache, & les cheveux & les poils tombent : chez d'autres, les fibres muſculaires ſe ſéparent, & forment des crevaſſes aux doigts des mains & des pieds. Que répondront ici nos adverſaires ? Eſt-ce l'effet de l'irrégularité des eſprits, & n'eſt-ce pas plutôt celui des ſoli-

des viciés ? Les dérangemens de l'*uterus* & les obſtructions du foie, de la rate, du méſentere, &c. produiſent-elles ces ſymptomes ? Et ne ſommes-nous pas forcés d'avouer, qu'elles ſont elles-mêmes le fruit du vice des ſolides que nous ſuppoſons ? Que l'on ne m'objecte point, que l'on voit tous les jours des perſonnes qui jouiſſent de l'embonpoint le plus envié, chez qui les ſolides ne paroiſſent pas plus affectés que les liquides, & qui cependant ſont ſujettes aux vapeurs. La tenſion ſpaſmodique du genre nerveux, ſa roideur & ſon racorniſſement ne ſont point incompatibles avec ce tempérament ; puiſque ces mêmes perſonnes ſont attaquées des mêmes infirmités, & guériſſent à leur tour par les mêmes remedes. Que l'on uſe auprès d'elles du moindre irritant ? Et on verra que la tenſion naturelle de

leur nerf ſe changera bientôt en ſpaſme, roideur & convulſion. Elles ſeront par conſéquent aſſervies par les mêmes viciſſitudes, & ſeront ſoumiſes au même traitement; avec ce déſavantage, qu'elles ſouffriront & n'oſeront pas ſe plaindre; cet embonpoint leur ſera d'autant plus à charge qu'il leur ſera reproché plus que d'une fois par ceux même à qui elles ſont forcées de s'adreſſer, & dont elles implorent continuellement les ſecours.

XIV. OBSERVATION.

VAPEURS COMPLIQUÉES.

Tympanite Spaſmodique.

MADEMOISELLE G***. ſexagenaire & hypocondriaque, fut attaquée dans le courant de l'année 1756. des fiévres quartes. Un em-

pirique la guérit par le ſecours de quelques purgatifs hydragogues, & d'une grande quantité de pillules fébrifuges. Quelque tems après, le ventre ſe tendit & s'éleva conſidérablement ; il devint douloureux, & la tympanite fut confirmée. Les fomentations froides, la ptiſane de poulet, l'eau à la glace, le petit lait & les lavemens huileux s'oppoſerent au déſordre qu'avoient procuré ces remedes : il ſurvint une diarrhée bilieuſe, accompagnée de vents, qui la ſoulagea conſidérablement ; le ventre ſe déſenfla, & les douleurs s'évanouirent. Deux onces de manne, diſſoutes dans un verre de petit lait, me parurent alors indiquées ; mais les entrailles, trop ſenſibles encore, & toujours érétiſées, n'en purent ſoutenir l'abord ; les douleurs ſe réveillerent ; le ventre ſe tendit, & enfla de nouveau. Je revins promptement

aux mêmes remedes, qui calmerent encore le ravage, la cure fut terminée par le lait d'ânesse.

XV. OBSERVATION.

MADEMOISELLE ***. âgée de quarante-cinq ans, d'un tempérament sec & mélancolique, devint tout-à-coup tympanitique à la cessation de ses régles. La saignée au pied fut sans effet; les lavemens & le petit lait opérerent aussi très-lentement; mais les fomentations froides & le bain expulserent les vents & désenflerent le ventre. Le lait coupé, au défaut de celui d'ânesse, amena une diarrhée bilieuse qui termina la cure.

Mr. Combaluzier n'a point omis, dans son traité des Maladies venteuses, l'espéce de tympanite dont il s'agit ici. Ce savant Auteur a

dépeint cette maladie avec tant de fidélité, qu'on ne peut rien y ajouter. Les remedes qu'il propoſe ſont les mêmes que ceux que j'ai employés. Uniquement occupé du ſpaſme qui domine dans les entrailles, & de la raréfaction de l'air qui y eſt contenu, il a recours aux bains domeſtiques, aux lavemens rafraîchiſſants, aux fomentations d'eau froide, à la limonade, au petit lait, à la ptiſane de poulet, au lait d'âneſſe, & enfin à tous les remedes qui tempérent la fougue des humeurs, & humectent en même tems les ſolides. C'eſt auſſi avec les mêmes remedes qu'il traite & qu'il guérit les coliques venteuſes qui précédent ordinairement cette maladie, & qui l'accompagnent preſque toujours juſqu'à ſa fin. Pour donner plus de poids à ſon ſyſtême, il l'étaye de l'autorité de plu-

ſieurs Auteurs des plus reſpectables de l'antiquité, chez qui il a puiſé ſa pratique. « Il rapporte » d'après Hippocrate (*a*) qu'une » femme, qui d'ailleurs étoit graſ- » ſe & de bonne ſanté, avoit pris » un bol pour ſe faire avorter, » & en conſéquence avoit été ſai- » ſie d'une colique, avec des tran- » chées violentes, enflure du ven- » tre & autres ſymptomes; & » étoit tombée, juſqu'à cinq fois, » dans une ſi violente ſincope, » qu'elle paroiſſoit morte. Hippo- » crate lui fit répandre ſur le corps » trente cruchées d'eau, & la ſou- » lagea par ce ſeul remede. Elle » rendit enſuite beaucoup de bile » par en bas; mais quand elle ſen- » toit ces douleurs, elle ne ren- » doit rien. » Elle revint en ſanté

(*a*) *Hippocrat. lib.* 5. *de morb. popul. obſervat.* 18.

(*a*). Il ajoute au témoignage d'Hippocrate celui de *Zacutus Lusitanus*, qui faisoit boire aux malades une quantité d'eau à la glace, & faisoit observer un régime froid. Il cite plusieurs exemples rapportés par Avicene & par *Amatus*. Il rapporte d'après Jean Colbatch Médecin à Londres, l'histoire d'une fille tympanitique, qui guérit en se baignant dans l'eau froide de la mer; & il finit par celle d'une femme tympanitique, guérie par l'usage interne & externe de l'eau à la glace, par Mr. Rast Médecin de Lyon. Les circonstances qui ont accompagné cette cure merveilleuse, méritent d'autant plus d'être rapportées, qu'elles

(*a*) *On observera que la malade d'Hippocrate étoit hystérique, puisque la sincope la caractérise. Et on fera attention que l'évacuation de la bile n'avoit lieu que dans l'intervalle des douleurs, c'est-à-dire, quand le relâchement étoit survenu. Nouvelle preuve de l'efficacité des humectans dans les maladies spasmodiques.*

publient non-ſeulement l'efficacité du remede, mais encore les pernicieux effets de bien d'autres diamétralement oppoſés à celui-ci par leur action.

“La Veuve Triquet, après une „couche où les vuidanges avoient „très-peu coulé, tomba tout-à-„coup dans une fiévre continue „putride, qui fut ſuivie d'une en-„flure tympanitique, & de tous „les autres ſymptomes qui carac-„tériſent la tympanite ſpaſmodi-„que. Elle ne put être guérie ni „par les huileux, ni par différen-„tes ſortes de carminatifs. Mr. „Raſt penſa que dans ce cas il „falloit reprimer par le froid, les „vents qui ſe raréfioient par trop „de chaleur : il propoſa de rem-„plir cette indication en appliquant „de l'eau à la glace; mais il n'oſa „l'eſſayer ſans prendre conſeil d'un „de ſes confreres. Ce Médecin, „qu'il appelle célebre, conſentit

» qu'on employa ce remede ; & en » même tems il conſeilla, à cauſe » de la foibleſſe du malade, de lui » donner intérieurement quelques » cordiaux ſpiritueux : ce qui fut » fait. La malade rendit quelques » vents, & peu-à-peu le ventre ſe » déſenfla. On mit encore quelque » tems en uſage ces deux remedes » oppoſés ; mais le ventre redevint » plus enflé, & la malade ſouffroit » des plus grandes douleurs. Le » Médecin ordinaire attribua, avec » juſte raiſon, ce mauvais effet à » la chaleur des cordiaux ; & à leur » place, il ordonna à la malade de » boire copieuſement de l'eau à » la glace : elle la but avidement » & avec plaiſir, & on lui appli- » qua extérieurement : l'enflure di- » minua, & enfin diſparut tout-à- » fait.

Quoique la tympanite ſoit produite quelquefois par le relâchement des fibres du canal inteſtinal ;

avouons-le ſans peine, il eſt bien rare que cette cauſe la produiſe primitivement, puiſqu'elle eſt toujours la ſuite de la trop grande tenſion des fibres qui, après de violentes diſtenſions, tombent alors dans cette atonie générale, où les remedes les plus appropriés deviennent impuiſſant. Pourquoi donc tant de carminatifs & tant de remedes chauds ? Les douleurs qui précédent ordinairement la tympanite, & qui l'accompagnent juſqu'à ſa fin, ne dénotent rien moins que la foibleſſe des parties intéreſſées. Mr. Combaluzier a prévenu ce reproche. S'il eſt fécond en formules & en remedes de toute eſpéce, c'eſt ſans contredit pour avoir la ſatisfaction de nous dire, *plura hic habes ut pauca ſeligas.* Quelle preuve plus authentique de l'étendue de ſon genie & de ſon diſcernement !

XVI. OBSERVATION.

Leucophlegmatie.

MADEMOISELLE ***. âgée de trente-deux ans, mélancolique & ſujette aux vapeurs, fut attaquée, dans les chaleurs de l'été, d'une fiévre continue, qui céda aux remedes ordinaires, après avoir extrêmement fatigué la malade pendant plus de vingt jours. L'enflure des mains & des pieds ſuccéda à cette premiere maladie; elle fit de ſi grands progrès, qu'elle occupa dans peu toute l'habitude du corps: les cuiſſes étoient prodigieuſement enflées; le viſage étoit monſtrueux, & l'impreſſion du doigt n'y étoit pas fort ſenſible (ce qui caractériſe cette eſpéce de leucophlegmatie, en la diſtinguant de celle où le relâchement

des solides, & la viscosité des humeurs en sont les principales causes;) les purgatifs & les diurétiques les plus puissans n'avoient opéré aucun changement à son état, lorsque nous fûmes consultés mon pere & moi. La fiévre qui avoit précédé, avoit tellement appauvri le sang & les humeurs, que le racornissement des nerfs & de l'extrêmité des vaisseaux excrétoires en étoit la suite : des mouvemens vaporeux qui se mirent de la partie, & un léger crachement de sang ne nous donnerent plus lieu de douter de cette cause. Les purgatifs & les diurétiques chauds furent donc interdis? Et le petit lait que l'on y suppléa, remplissoit parfaitement nos vues. Les Urines, auparavant supprimées, faute de liquide, coulerent bientôt par l'effet de ce remede; & ce fut par le seul usage que la malade en fit pendant un

mois, que les enflures disparurent entiérement. Le lait d'ânesse perfectionna la cure; en restituant au sang le véhicule dont il étoit dépourvu, & aux nerfs le mucilage qui les lubrifie & les entretient dans une souplesse convenable, pour qu'ils puissent exécuter leur mouvement, & reprendre cette élasticité si nécessaire à l'oscillation des vaisseaux & à la circulation générale des humeurs.

Sous le nom de leucophlegmatie, nous comprendrons en même tems toutes les espéces d'hydropisies auxquelles le tempérament vaporeux est exposé : ou pour mieux dire, nous envisagerons toutes les parties du corps, où pourront se faire ces stases & ces épanchemens de différentes humeurs. La densité du sang, si connue du grand Boerhaave & de tous les Pathologistes de nos jours, & le retrécissement du calibre des

vaiſſeaux produiront ce déſordre ; puiſque la ſurabondance des liquides & leur ſtagnation en ſeront les ſuites. Et en effet, une telle conſtitution du ſang rejettera conſtamment la partie fluide & ſéreuſe, & ne voulant pas circuler avec elle, il faudra, de néceſſité, que la circulation en ſoit dérangée. Cette ſéroſité ſera donc ſuperflue ? & étant repouſſée par des ſolides roides & ſecs, elle formera des embarras dans les vaiſſeaux lymphatiques, les forcera & s'épanchera dans les cavités du corps, après en avoir inondé toute la ſuperficie. Devenue ainſi étrangere, elle formera des véritables hydropiſies ; mais que tout Médecin praticien aura attention de diſtinguer, s'il veut éviter les écarts d'une pratique aveugle, que les principes d'une théorie ſolide n'ont jamais éclairé. Les purgatifs ſeront ici toujours ſuſpects, pour ne

pas dire meurtriers : les diurétiques trop actifs agiront avec trop de fougue ; & bien loin d'ouvrir une iſſue aux humeurs épanchées, ils ſe mêleront avec elles, & en augmenteront le volume. Nous ſerons donc ſcrupuleuſement attentifs à garder un juſte milieu entre ces deux remedes. Les diurétiques les plus ſimples, que nous aſſociérons quelquefois aux délayans & aux aqueux, rempliront nos vues ; ils forceront cette denſité du ſang ; ils en ſépareront les globules, & ouvriront aux humeurs épanchées une premiere voie de retour : agiſſant de même ſur les ſolides, ils les relâcheront, & déſobſtrueront ainſi ce nombre de petits vaiſſeaux capillaires, qui, en facilitant la diſtribution des liqueurs, provoqueront à leur tour l'évacuation de celles qui ſurabondent. Les plus groſſieres qui reſteront alors, parce qu'elles n'au-

ront pu pénétrer jusqu'à l'extrémité des vaisseaux excrétoires, seront réservées ensuite pour les purgatifs ; on choisira les plus doux, & on émoussera leurs pointes, en les noyant dans quelque véhicule approprié, pour parer les ravages & les irritations qu'ils ont coutume de procurer.

XVII. OBSERVATION.

Fiévre putride compliquée de vapeurs hystériques.

MADAME ***. Religieuse Hospitaliere, âgée de trente-cinq ans, fut attaquée dans le courant du mois de Décembre de l'année passée, d'une fiévre putride & inflammatoire : elle fut saignée plusieurs fois au bras & au pied ; elle prit l'émétique, & fut purgée en-

ſuite deux fois par intervalle ; ce qui procura des grandes évacuations de matieres putrides & des vers. Nous étions déjà arrivés au quatorzième jour de ſa maladie ; la fiévre avoit conſidérablement diminué, & l'orage paroiſſoit être entiérement calmé, lorſque le délire parut, accompagné d'un tremblement univerſel de tous les membres, qui ſe changea bientôt en roideur de tout le corps ; la machoire fut en convulſion, & il ne fut plus poſſible de faire prendre d'alimens à la malade. Tous ces différens ſymptomes caractériſoient aſſez l'affection hyſtérique ; mais la maladie qui les précédoit de ſi près, rendoit le prognoſtic très-douteux. J'ordonnai néanmoins que cette Religieuſe, à demi-morte, fut plongée dans l'eau ; j'avouerai ici, que ce ne fut pas ſans ſurpriſe que je voyois déjà que le premier bain, & le ſecond

n'avoient opéré aucun changement à son état ; mais le troisieme enfin, qui fut plus long, me rassura, & agit avec tant d'efficacité que la fiévre disparut avec le délire : la roideur du corps fut moindre, & la malade put prendre d'alimens. Des effets aussi satisfaisans publioient authentiquement l'efficacité du remede, & la malade y fut livrée jusqu'à parfaite guérison.

Les mouvemens convulsifs qui surviennent à la fin des maladies aigues ont toujours été regardés comme mortels ; du moins Hippocrate & Duret, ce célébre interprétateur, nous l'assurent. Le premier nous dit, *in febribus acutis convulsiones & circa viscera dolores fortes malum.* Et le second ajoute, *convulsio febri superveniens funesta, per raro autem puerulis, qui vero septem annis provectiores sunt, convulsione non tentantur in febre: sin autem desperati.*

Les Médecins qui les ont ſuivi, ſe ſont du depuis, convaincus, par leur propre expérience, que ce prognoſtic ne pouvoit être faux, puiſque nos oracles l'avoient prédit. Imbu des mêmes principes, & de ces vérités, j'avois déjà condamné cette pauvre victime; & elle auroit infailliblement ſubit l'arrêt, ſi je n'euſſe cru me rendre homicide, en l'abandonnant ainſi à ſon ſort. Continuellement occupé à chercher, dans les reſſources de l'Art, un moyen pour lui ſauver la vie; je roullai mille fois mon eſprit dans ce cahos ténébreux, que m'offroit un ſi terrible aſpect: je parcourus plus que d'une fois les dérangemens de la nature; les cauſes qui les avoient produits, fixerent auſſi mes regards, & les ſymptomes qui ſe préſentoient à mes yeux, arrêterent mes idées. Des grandes contentions d'eſprit avoient précédé le mal, & des

grandes évacuations l'avoient ſuivi. Quelle reſſource ! Pour tirer une conſéquence, qui devenoit ſi intéreſſante, qu'elle pouvoit ſauver les jours à la malade. Mais l'idée d'une métaſtaſe de la matiere morbifique au cerveau, la préſence des vers, ou bien l'anéantiſſement du ſang & des eſprits traverſoient continuellement mon eſpoir, & me rendoient immobile au milieu des torrens & des flots. Quelle gêne & quelle ſituation pour un Médecin impuiſſant ! Embarraſſé de moi-même, & me reprochant ſecrétement mon inſuffiſance, je me décidai enfin. Une copieuſe déjection d'urine, que la malade rendoit en ce moment, & que ſon lit recevoit, parce qu'elle étoit roide & immobile, étaya mes idées. Je ne doutai plus alors

qu'elle ne fût hyſtérique (*a*): j'ordonne le bain, & avec une confiance, qu'on traitera de témérité, j'annonce la victoire. La joie des aſſiſtans ranima leur force en même tems que mon courage : on court, on ſe hâte de préparer le remede : la confiance que l'on avoit en lui, redoubloit à chaque inſtant par le récit de ſes vertus ; on le vit en effet opérer ſes merveilles.

(*a*) *Parmi les ſignes qui caractériſent l'affection hyſtérique ; la copieuſe déjection d'urine en eſt un des plus certains, au rapport de Sydenham.* Illud maxime proprium eſt, atque ab eo inſeparabile, quod ſcilicet ægræ urinam reddant plane limpidam, ad inſtar aquæ à rupibus ſcaturientis, idque ſatis copioſe, quod quidem ego ſigillatim percontando in omnibus fere didici ſignum eſſe pathognomonicum eorum affectuum, quos in fœminis hyſtericos, in maribus hypocondriacos appellandos cenſemus. *Sydenham*, in epiſtola ad Guillelm. Cole, M. D. *tom.* 1. *pag.* 230.

XVIII. OBSERVATION.

Suppreſſion de Lochies.

A CE recueil d'obſervations, il en manquoit une bien eſſentielle; ma pratique ne me l'avoit point encore procurée, & ce n'étoit pas ſans regret, que je terminois ainſi un ouvrage qui me paroiſſoit par-là très-défectueux. Il falloit néceſſairement y ajouter l'exemple d'une femme en couche, dont les lochies fuſſent ſupprimées par une cauſe vaporeuſe, c'eſt-à-dire, par le mouvement ſpaſmodique & convulſif des vaiſſeaux de la matrice. Je deſirois avec ardeur de rencontrer un cas de cette eſpéce, dans le tems que Mademoiſelle ***. femme d'un Chirurgien de cette ville, travailloit à me le procurer. Elle eſt âgée de vingt-cinq ans,

d'un tempérament robuſte, ſanguin & mélancolique, & avoit accouché depuis trois jours de deux enfans. Son accouchement fut des plus pénibles & très-laborieux : elle éprouva des mouvemens vaporeux aſſez conſidérables ; les défaillances furent preſque continuelles, & on ne manqua pas de l'abreuver, dans ces inſtans, de tous les élixirs les plus ſpiritueux, que l'on ſût ſe procurer ; juſqu'au point que la fiévre y ſuccéda. La langue étoit ſéche & le goſier aride ; des coliques violentes furent bientôt de la partie, & les lochies ſe ſupprimerent. Le vomiſſement, qui imitoit celui de la paſſion iliaque, la ſuffocation & le délire annonçoient des engorgemens prochains, & la mort ; ſi la malade n'eût été promptement ſecourue. Le bain étoit indiqué : la malade de Monſieur

Hazon (*a*) en publie encore les merveilles. La ſaignée au pied eût été très-inutile, & peut-être nuiſible. L'éretiſme de tout le canal inteſtinal & le ſpaſme de la matrice exigeoient un humectant des plus prompts. La rigueur de la ſaiſon ne mettoit point obſtacle à l'efficacité de ce puiſſant ſpécifique; mais elle nourriſſoit le préjugé des perſonnes intéreſſées aux jours de la malade. On ne voulut y conſentir que dans le cas où les autres remedes, que l'on pouvoit y ſubſtituer, euſſent été inſuffiſans: il fallut obéir, & concilier la cure d'une maladie ſi dangereuſe avec les obſtacles que l'on m'oppoſoit continuellement. La ptiſane de poulet & les lavemens froids furent les préférés; la boiſſon fut ſi rigoureuſe, que huit pots de cette ptiſane ne ſuffirent point

(*a*) Voy. *le Journ. de Méd. du mois de Févr. ann.* 1756. *pag.* 110.

du ſoir au lendemain. La fiévre céda dans les vingt-quatre heures: le vomiſſement & les douleurs diſparurent le lendemain par l'effet des mêmes remedes, & le troiſieme jour les vuidanges ſe rétablirent.

Qui pourroit méconnoître les pernicieux effets des cordiaux dans cette maladie ? Les ſymptomes qui la caractériſoient annonçoient trop clairement, que c'étoit à eux ſeuls à qui l'on devoit tout imputer. Le vomiſſement, les coliques inteſtinales, le ſpaſme de la matrice, le délire & la fiévre ne pouvoient être que le produit de leur volatilité & de leur parties âcres & cauſtiques, qui, en irritant le genre nerveux, avoient jetté le trouble dans la machine & dans les eſprits. Falloit-il, pour remédier à ce déſordre, recourir une ſeconde fois à des remedes de même eſpéce,

ou bien ſe borner entiérement à l'ouverture de la ſapheme? Quelle reſſource, & pour mieux dire quelle foibleſſe de la part du Médecin! On diminue par-là, il eſt vrai, le volume d'un ſang raréfié, & d'autant plus preſſé dans les vaiſſeaux que leur calibre eſt déjà retréci par le racorniſſement; & on prévient en partie les engorgemens & les inflammations. Mais comment remédiera-t'on à la tenſion ſpaſmodique du genre nerveux, & à cet érétiſme des nerfs de la matrice, qui ſeul produit tous ces ſymptomes? C'eſt-là où la Médecine chancelle & ſe tait. Il étoit réſervé ſans doute aux plus jeunes & aux plus téméraires de franchir le pas, & de rompre le ſilence. L'eau ſeule triomphera à l'avenir des préjugés & de l'erreur; des lochies ſupprimées, des régles arrêtées, un cerveau dérangé, une poitrine gênée, des

entrailles ététifées, toute la machine enfin détraquée publieront déformais les merveilles de l'Art. Mes obfervations ferviront de bouclier contre les affauts d'une fatale incrédulité ; & pour leur donner tout le poids qu'elles exigent, je répondrai toujours de leur authenticité : d'ailleurs les fujets font tous vivans ; on pourra les confulter, & vérifier fur eux-mêmes tout ce que j'ai avancé. Si après cela, il fe trouve encore des malades qui s'obftinent dans leur entêtement, je leur dirai avec Pline, *qui vult decipi, decipiatur.*

Régime du tempérament vaporeux.

Je ferois coupable d'omiffion, fi je n'ajoutois ici des régles de régime pour les perfonnes vaporeufes. Les unes fe plaindroient avec raifon de mon infuffifance ; & les autres feroient autorifées à

vivre dans leurs erreurs, parce qu'on ne leur auroit point appris à ſuivre d'autres régles que celles qui ont donné naiſſance à leurs maux, & qui les entretiennent continuellement, en leur fourniſſant tous les jours des nouvelles forces. Pour éviter les reproches des uns, & pour inſtruire en même tems les autres, nous expoſerons donc des régles diététiques, que nous tirerons de la qualité du tempérament vaporeux. L'ouvrage ſeroit très-pénible, s'il falloit parcourir avec les Anciens les différences des tempéramens, les diſtinguer entr'eux, & leur aſſigner à chacun un régime particulier; peut-être ſeroit-il au-deſſus de mes forces? Je me bornerai donc à un ſeul, que je nomme vaporeux ou mélancolique, c'eſt-à-dire, ſec, bilieux, vif, atrabilaire & ſanguin. Ce ſera ſur celui-ci que nous fixerons nos regards, puiſqu'il eſt particulier

& affecté, ce ſemble, aux maladies que nous traitons, & qu'on le rencontre ſi ſouvent dans ce climat.

Pour prouver ſon exiſtence, peignons-le par ſes effets. Les mélancoliques, ſuivant les Anciens, ſont des hommes ſecs, maigres, pâles, bruns ou noirs, très-ſenſibles au froid & aux impreſſions des objets extérieurs; digérant mal, enfantant beaucoup de vents, ſujets aux hémorrhoïdes, à la conſtipation, urinant beaucoup, jettant beaucoup de pituite par les émonctaires naturels de cette humeur. Telle eſt l'idée que l'on doit ſe faire des mélancoliques. Le dérangement & la fougue des digeſtions, la groſſiéreté de la bile, la difficulté qu'elle éprouve dans ſon paſſage, ſans qu'il y ait d'arrêt ni d'obſtruction formée, la tenſion & la ſéchereſſe des ſolides, mais ſi grande, qu'elle peut être regardée comme rigidité, ſont les élémens de la conſtitution mélan-

colique : conſtitution, appellée mélancolie, parce qu'il eſt rare que la triſteſſe, la défiance de ſoi-même & de la force de ſes fonctions ne ſe joignent à ces ſymptomes.

Le régime de ce tempérament doit être exact. Le grand Art conſiſte à introduire dans le ſang aſſez de liquide, pour qu'il puiſſe pénétrer les parties du ſang trop rapprochées, pour qu'il puiſſe ſe mêler intimément avec elles, & être porté par un mouvement commun avec la maſſe des humeurs. Tous les alimens de difficile digeſtion, & qui ſont par conſéquent capables d'engendrer des glaires & des humeurs viſqueuſes, doivent être bannis du régime qui appartient à ce tempérament. Les farineux non fermentés, & les légumes ſecs ſeront donc ici proſcrits ? D'un autre côté les ſubſtances qui peuvent

ſe pourrir dans l'eſtomac & dans les entrailles, ou donner au ſang des principes putrides, ſont auſſi très-dangereuſes ; parce qu'elles croupiront dans quel endroit du corps que nous les ſuppoſions portées. Le tempérament mélancolique eſt donc preſqu'entiérement réduit aux alimens, qui, placés dans un juſte milieu, n'ont aucun des excès que l'on peut reprocher à ceux, dont les parties ſont mal liées, ou ſont au contraire trop denſes. Le pain bien fermenté, les viandes les plus ſimples tirées des animaux qui ne vivent que d'herbes, les jeunes volailles doivent être le fond de leur nourriture. Les herbes potageres doivent en faire l'aſſaiſonnement; il faut qu'ils en faſſent uſage en tout tems : leurs ſucs ſavonneux & légers forment un chyle capable d'augmenter les ſecrétions ſans les forcer ; ces ſucs ſervent

de véhicule à l'eau en la mêlant avec le ſang, en même-tems qu'ils aiguillonnent légérement les ſolides. Il faut toujours craindre les aromates ; en voulant exciter l'oſcillation de l'eſtomac, & augmenter ſon action, on peut nuire à l'état des ſolides, & procurer le danger d'imméabilité, qu'un ſang trop épais produiroit dans des vaiſſeaux ſecs & roides. Le caffé & le chocolat produiront cet effet ; leur ſubſtance huileuſe & inflammable irritera le vélouté de l'eſtomac, & incendiera la maſſe des liquides. Nous croyons donc qu'il eſt très-pernicieux aux perſonnes vaporeuſes, & ce n'eſt qu'avec regret que nous leur en interdiſons l'uſage ; comme auſſi de différentes pâtiſſeries, des mets artiſtement préparés avec la pâte, les œufs, l'huile, le beurre, le lait, le miel ou avec pluſieurs autres choſes de cette nature,

qui à cauſe de leur facilité à ſe gonfler procurent des vents & des rapports, & dérangent ainſi la digeſtion.

Le choix de la boiſſon des perſonnes vaporeuſes ne demande pas moins d'attention que leur nourriture. Si l'on conſulte le plus grand nombre, le vin mérite la préférence; mais ſi on n'écoute que l'expérience qui enſeigne toujours la vérité, elle nous apprendra que cette liqueur, qui eſt le produit de la fermentation, & qui eſt pleine d'un eſprit ardent, eſt en général contraire aux vaporeux. Le vin, au lieu de délayer & de diſſoudre ces alimens, les durcit & les rend plus compactes, communique ſon ardeur aux tuniques de l'eſtomac, le deſſéche & le reſſerre extrêmement; & de cette façon, ruine totalement l'appetit. Il eſt donc néceſſaire de le défendre très-ſévérement

aux perſonnes vaporeuſes ; & avec plus forte raiſon, doivent-elles s'abſtenir de ces liqueurs ſpiritueuſes, ou plutôt de ces agréables poiſons, qui ont pour baſe l'eſprit de vin ? Liqueurs, toutes ardentes de ſa nature ; leſquelles par leur cauſticité criſpent, reſſerrent, épaiſſiſſent & brûlent encore plus puiſſamment que le vin, les parties fluides & ſolides du corps. L'eau eſt donc la ſeule & véritable boiſſon ? C'eſt elle qui délaye ſuffiſamment & tranquillement tout ce que l'on mange, qui nettoie l'eſtomac, qui excite l'appétit, ſelon Hippocrate qui l'appelle vorace ; c'eſt elle qui conſerve la fluidité de nos humeurs, & en entretenant la flexibilité & la ſoupleſſe des vaiſſeaux entretient ainſi la ſanté.

Celle qui eſt claire, légere, pure & ſans mêlange, paſſe pour la plus ſalutaire de toutes. Celle de

de pluie étant la plus ſubtile a toujours mérité la préférence ſur bien d'autres, dont on peut faire uſage. Celle qui approche le plus de la nature & de la bonté de celle-là, c'eſt l'eau de riviere, qui puiſée au milieu du canal, & gardée quelque tems dans un vaiſſeau, y dépoſe tout ce qu'elle pourroit avoir d'étranger, & devenue ainſi claire & limpide peut ſe conſerver des années entieres, pour ne pas dire des ſiécles. Telle eſt celle que nous buvons à Arles, dont nos voiſins ne connoiſſent pas aſſez le prix, quoique ſi fort vantée par le célebre Jacques Spon, Médecin de Lyon (*a*): l'eau de fontaine ſuit immédiatement celle-ci par ſa légéreté & ſa limpidité; mais l'eau de puits doit être entiérement rejettée. C'eſt dans ces différentes

(*a*) *Obſerv. rara, circa aqu. rhodani. Jacob. Spon, Méd. Lugd. acta erud. ann.* 1673.

eaux que les Vaporeux trouveront un véritable remede ; ſon uſage chez eux ne connoît point d'excès. Avicene nous dit *tales jejuno ventriculo potæ ſtomachum abluunt, alvum ſubducunt, coli doloribus opitulantur* (*a*) ; & l'expérience journaliere nous confirme que les coliques venteuſes auxquelles les Vaporeux ſont très-ſujets, ne reconnoiſſent d'autre préſervatif, qu'une copieuſe boiſſon d'eau tiede priſe tous les matins à jeun, & quelquefois même après les repas. Ajoutons à ſon éloge ce que *Rondeletius* en dit, en nous aſſurant qu'il a guéri des goutteux par la ſeule boiſſon d'eau froide. *Ego multoties aquæ frigidæ potu podagricos ſanavi quod facilius ſuccedit in bilioſa* (*b*). *Silvaticus* vente auſſi ſes effets, & la preſcrit

(*a*) *Avicen. lib.* 1. *ſect.* 2. *cap.* 16. *pag.* 102.
(*b*) *Rondeletius pag.* 611.

de même à tous les goutteux (*a*). *Martianus* en cite un bel exemple, *solo aquæ frigidæ potu Bernerius Cardinalis à podagra liberatus est* (*b*). *Ballonius* nous dit, *miror cur in herpetibus, inflammationibus, in quibus humectandi & refrigerandi consilium est, non potius ad aquam accedamus* (*c*). Riviere nous assure qu'il a plus rétabli de flux menstruel par le seul usage de l'eau, que par tout autre emménagogue: *De mentibus vitiosis sive subsistentibus, solius aquæ potu repetito usu, pristinum fluxum plus præstitutum fuisse quam aliis emmenagoguis* (*d*). *Ridlinus* enfin nous atteste qu'il a guéri un nombre de mélancoliques & de maniaques par ce seul remede; & il ajoute, *cujus usu cachectici & tabe confecti convalescunt.* Nous n'aurions pas besoin de re-

(*a*) *Silvaticus, cap.* 1. *observ.* 1.
(*b*) *Martianus in Hippocratem.*
(*c*) *Ballonius, lib.* 1. *epidem. pag.* 106.
(*d*) *Ridlin, lin. méd. ann.* 1637. *lin.* 15.

courir à tant d'autorités, si nous consultions seulement la raison & la nature : l'une & l'autre ne nous dictent-elles pas que le créateur a destiné l'eau pour la boisson de l'homme & de tous les êtres animés ?

Pour scrupuleux que soit un Vaporeux à se choisir une nourriture convenable & une boisson salutaire, il n'en sera pas plus avancé, s'il ne joint à cela un exercice modéré. Il faut qu'il se rappelle continuellement cet oracle de Celse, que le travail fortifie le corps, & que l'oisiveté l'énerve. *Otium corpus hebetat, labor firmat.* L'exercice récrée & réjouit l'esprit par la variété des objets, augmente légérement le ressort de toutes les fibres, & rend égales leurs oscillations; divise & atténue duement les humeurs, & facilite leur mouvement; fait couler d'une maniere uniforme le fluide nerveux

dans les différentes parties du corps; aide merveilleuſement les ſécrétions & les excrétions; augmente l'appétit; rend toutes les parties plus ſouples & plus diſpoſées à exécuter promptement leurs diverſes fonctions : de cette maniere, il fortifie le corps; diſſipe peu-à-peu tout ce qui cauſe de l'inégalité dans les mouvemens des fluides & des ſolides; rétablit l'harmonie entre les uns & les autres, & chaſſe ſi efficacement les vapeurs au rapport de tous les Médecins & des malades qui en éprouvent journellement les ſalutaires effets, qu'il n'eſt aucun remede qui lui ſoit comparable, ſurtout, ſi on y joint conſtamment le régime que j'ai déjà preſcrit.

De tous les exercices, celui du cheval méritera toujours la préférence ſur bien d'autres. Il ſe fait ſans beaucoup de fatigue & ſans diminuer les forces, & pour s'ex-

primer comme Sydenham, ſans une grande dépenſe d'eſprits. Il ſecoue doucement & également toutes les parties du corps, & principalement les viſceres du bas-ventre, qui ſont comme ſuſpendus & flottans ; il aide la digeſtion, & s'oppoſe par conſéquent aux obſtructions ; diſſipe celles qui ſont déjà formées, & qui deviendroient dans la ſuite la ſource de mille infirmités. Nous le recommandons très-expreſſément aux Vaporeux ; puiſque ſans lui les autres remedes deviendroient inutiles, & peut-être nuiſibles.

Les régles diététiques pour les perſonnes ſujettes aux vapeurs s'étendent encore ſur leurs paſſions. L'ame & le corps ſont tellement unis enſemble, que les affections de l'un ſe communiquent réciproquement à l'autre, & c'eſt par l'entremiſe des fibres nerveuſes, que ſe fait ce commerce mutuel

entre ces deux parties de l'homme. Les impreſſions du corps ſont tranſmiſes en peu de tems au ſiége de l'ame par le miniſtere des nerfs, & l'affectent diverſement ; l'ame, à ſon tour, étant vivement affectée, ébranle fortement les fibres nerveuſes, & excite dans le corps des mouvemens extraordinaires irréguliers, qui deviennent d'autant plus fréquens chez les perſonnes vaporeuſes, que la tenſion naturelle de leur nerf & leur vibratilité les favoriſent. Il faut donc qu'elles aient grand ſoin de modérer leurs paſſions : elles doivent ſurtout éviter la colere ; car cette paſſion furieuſe tend avec excès toutes les fibres, accélére violemment la circulation du ſang & des eſprits, & jette ainſi le trouble dans toute la machine. Elles doivent ſe prévenir & ſe tenir en garde contre la frayeur ſubite, qui, faiſant impreſſion tout-à-coup

ſur le genre nerveux, y cauſe une contraction ſpaſmodique & repouſſe le ſang vers les parties internes. Elles doivent auſſi éviter tous les travaux d'eſprit, qui mettent le fluide nerveux dans un trop grand mouvement, en font une grande diſſipation, appauvriſſent la maſſe des humeurs, & entretiennent ainſi la ſéchereſſe du ſang & du genre nerveux. Elles ne doivent pas moins ſe garantir du chagrin, qui ébranle tout le corps, chaſſe le ſommeil, ôte l'appétit, & jette enfin dans une atonie & une langueur univerſelle, qui s'oppoſe à l'effet des plus puiſſans remedes. Elles doivent fuir les inquiétudes, les grands embarras, l'envie, la jalouſie, &c. Mais elles doivent faire ſes délices des entretiens de ſes amis, vivre tantôt à la campagne & tantôt à la ville; aſſiſter, le plus ſouvent qu'il eſt poſſible, à des con-

certs de musique, ne pas s'occuper trop long-tems à contempler la même chose, mais chercher la diversité des objets, pour se récréer l'esprit & le détourner soigneusement de tout ce qui peut rappeller l'idée des vapeurs.

Terminons un ouvrage que nous n'avons fait qu'ébaucher : le peu de loisir, que nous laissent les occupations journalieres de notre état, ne nous ayant pas permis de lui donner plus d'étendue. J'offre mes matériaux à ceux qui, avec des talens moins médiocres, pourront mieux les mettre à profit, & leur donner la forme dont ils sont susceptibles. Si l'on trouve que je suis trop sévére dans mon régime, & peut-être trop outré dans mes remedes, ce n'est pas que je ne prêche bien d'exemple. Sydenham ne fut jamais si énergique que dans son Traité de la Goutte, aussi étoit-il goutteux lui-

même. Que l'on tire la conséquence ? Je n'en rougirai pas. Ces maladies ſont devenues ſi communes dans cette ville, & dans nos Provinces voiſines, qu'on ne ſauroit être trop attentif à les prévenir & à les combattre. Celſe nous enſeigne qu'à chaque climat, il faut une Médecine particuliere. *Differre quoque pro natura locorum genera Medicinæ, & aliud opus eſſe Romæ, aliud in Ægypto, aliud in Gallia* (*a*). Que les incrédules ſe moquent tant qu'ils voudront ? Que les Apologiſtes du Caſtor & de tous les Antiſpaſmodiques ſe récrient ? Je leur répondrai toujours avec le plus ſage de tous les Médecins praticiens. *Romæ ſcribo, & in aëre Romano; & ideo garriant quidquid velint C. C. fautores: aliis forſan in regionibus, &*

(*a*) *Celſe, lib. 1. pref.*

urbibus egregium eſt remedium, hîc noxium experior, & unquam eo utor, aut raro (b).

(a) *Baglivi, Prax. Méd. lib.* 1. *p.* 53.

FIN.

FAUTES A CORRIGER.

Page 4. lig. 9. *le*, lisez *les*.
Pag. 23. lig. 8. *fermentaux*, lisez *fermentans*.
Pag. 32. lig. 11. *fermentations*, lisez *fomentations*.
Pag. 66. lig. 24. *fournira seule*, lisez *fournira elle seule*.
Pag. 107. lig. 20. *ces*, lisez *les*.
Pag. 114. lig. 19. *ces*, lisez *les*.
Pag. 125. lig. premiere, *cum*, lisez *eum*.
Pag. 129. lig. 8. *vaisseaux*, lisez *vaisseau*.
Pag. 167. lig. 18. *ces*, lisez *les*.

Table

Universæ Physiologiæ conspectus de

Lettres sur les Eaux du Bearn.

Essay sur les affections Vaporeuses.

Par M. Pomme le fils ——